

LOUIS XV

PASSIONS D'UN ROI

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Exposition du 18 octobre 2022 au 19 février 2023



SOMMAIRE		
Communiqué de presse		p.5
« Retrouver Louis XV chez lui »		p.6
« Explorer la personnalité d'un souverain »		p.8
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION		p.11
L'homme privé		p.14
Les passions d'un roi		p.22
Louis XV et les arts de son temps		p.30
LA RESTAURATION DE LA PENDULE DE PASSEMENT		p.37
LE VERSAILLES DE LOUIS XV		p.41
Réouverture de l'appartement de madame Du Barry		p.42
L'appartement intérieur du Roi		p.44
L'appartement du Dauphin		p.46
Les appartements de Mesdames		p.47
Le salon d'Hercule		p.48
L'Opéra royal		p.49
L'appartement de madame de Pompadour		p.50
Le Petit Trianon		p.51
LA PROGRAMMATION		p.53
Des visites pour tous		p.54
Des spectacles		p.58
AUTOUR DE L'EXPOSITION		p.61
Des publications		p.62
Des contenus numériques		p.64
LES MÉCÈNES DE L'EXPOSITION		p.67
LES PARTENAIRES MÉDIA		p.71
INFORMATIONS PRATIQUES		p.75

CONTACTS PRESSE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Hélène Dalifard, Violaine Solari, Élodie Mariani, Barnabé Chalmin
 +33 (0)1 30 83 75 21 / presse@chateauversailles.fr





Louis XV âgé de dix ans, Rosalba Carriera, 1720-1721, Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie Alte Meister © BPK, Berlin, dist. RMN-Grand Palais / image SKD

LOUIS XV

PASSIONS D'UN ROI

Exposition du 18 octobre 2022 au 19 février 2023

Communiqué de presse

En octobre 2022, le château de Versailles consacre, pour la première fois, une grande exposition au roi Louis XV à l'occasion du tricentenaire du retour de la Cour à Versailles. Près de 400 œuvres provenant de collections du monde entier, pour beaucoup inédites ou jamais présentées en France, apportent une lumière nouvelle sur le personnage et permettent de saisir toute la complexité de l'homme derrière le monarque : son enfance, son entourage, sa famille et ses passions. L'exposition révèle également son attachement aux arts et son implication dans l'avènement du style rocaille au XVIII^e siècle.

Né en 1710 à Versailles, Louis XV est le fils du duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie, et l'arrière-petit-fils de Louis XIV. Dauphin à la mort de son père en 1712, il devient roi à cinq ans, en 1715, à la mort du Roi-Soleil. En 1722, peu après la réinstallation du gouvernement et de la cour à Versailles, le jeune roi est sacré à Reims. Cette cérémonie ouvre un long règne de plus de cinquante ans qui vit l'affirmation du modèle culturel et artistique français en Europe, mais également l'émergence de la philosophie des Lumières.

Cette exposition événement s'attache à mieux faire connaître le roi Louis XV dont le règne et la personnalité demeurent encore méconnus : qui est Louis XV, quel était son caractère ? Où le portaient ses passions ? Quels étaient les arts de son temps, son goût personnel et dans quel univers évoluait-il au quotidien ?

La première partie, *l'homme privé*, revient sur l'enfance du Roi, son éducation, son entourage et sa famille. Elle permet de mieux comprendre comment s'est forgée la personnalité du monarque surnommé le « Bien-Aimé ». De nature timide et mélancolique, Louis XV préfère l'intimité des appartements privés à la vie publique et s'entoure d'un cercle restreint de femmes et d'hommes auxquels il voue toute sa confiance. Homme profondément croyant, il a paradoxalement maintenu tout au long de sa vie des relations avec des favorites qui ont, pour certaines – madame de Pompadour notamment –, exercé une influence majeure sur le Roi.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Yves Carlier, Conservateur général du patrimoine, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Hélène Delalex, Conservatrice du patrimoine, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

SCÉNOGRAPHIE

Martin Michel

La deuxième partie dédiée aux *passions du roi* permet d'évoquer ses passions personnelles au premier rang desquelles, les sciences, les livres, la botanique, la chasse mais aussi le goût pour les bâtiments. Il finance de grandes expéditions maritimes, fait de Trianon un jardin d'expérimentations botaniques, commande des objets scientifiques à la pointe de la technologie et ordonne aux géographes et aux astronomes de cartographier le pays.

Enfin, la dernière partie intitulée *Louis XV et les arts de son temps*, met en valeur le style indissociable de son règne tout en montrant dans quel univers il pouvait évoluer au quotidien. Les visiteurs sont invités à découvrir d'authentiques chefs-d'œuvre de l'art rocaille et à comprendre les fondements de ce style aux multiples facettes qui, libéré de toute symétrie et règle formelle, a bouleversé la création artistique du XVIII^e siècle. L'exposition dévoile également les œuvres insignes qui entouraient le Roi et ses proches dans leur vie quotidienne.

RÉOUVERTURE DE L'APPARTEMENT DE MADAME DU BARRY

À l'occasion de cette exposition, l'appartement de madame Du Barry, témoignage précieux du Versailles intime de Louis XV, rouvre au public, après une restauration de dix-huit mois. Les visiteurs peuvent également retrouver le souvenir de Louis XV dans de multiples espaces du Château.

GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :



« Retrouver Louis XV chez lui »

Louis XV est le seul roi qui soit né et mort à Versailles. Pour cette première exposition qui lui est consacrée en ce château, trois cents ans après qu'il y est revenu, monarque, ce retour refermant une brève parenthèse de sept années passées à Paris, de l'âge de cinq ans à l'âge de douze ans, on le retrouve en somme « chez lui ».

Là où a grandi sa hantise de la mort héritée d'une « enfance de cimetière », là où s'est forgée sa lucidité sur un monde en changement dans une trompeuse stabilité. C'est à Versailles qu'est la part d'ombre de ce roi bien/mal-aimé, insaisissable entre les contraintes de son rôle public et les caprices de sa vie privée. [...]

Les conservateurs du château de Versailles, commissaires de l'exposition, Yves Carlier et Hélène Delalex nous entraînent aujourd'hui dans la vie même du roi – on oserait dire dans son quotidien – à travers les chefs-d'œuvre qui l'entouraient, qu'il a pu vouloir, qu'il a touchés, qu'il a admirés, sous le regard de ceux qui ont partagé ses passions, réunis en une suite inédite de portraits fabuleux. Chacun de ces objets porte un peu des goûts de Louis XV. L'extraordinaire pendule de Claude-Siméon Passemant, censée égrener les années jusqu'en 9999, est « un véritable portrait du souverain tourmenté qui préfigure la ruée vers le temps de notre humanité technique en manque de valeurs », nous dit l'essayiste et psychanalyste Julia Kristeva. Le microscope du même artiste, Passemant, rappelle aussi cet engouement du roi pour tout ce qui touche à l'innovation, aux sciences. Pourquoi mentionner ces deux objets parmi les quelque quatre cents chefs-d'œuvre rassemblés pour cette exposition ? Parce qu'ils témoignent symboliquement de la volonté opiniâtre de faire revivre les pans de l'histoire, sédimentés à Versailles. La pendule a été restaurée pour la première fois, dans la perspective de cette présentation. Le microscope, instrument rarissime, a pu être acquis à la fin de l'année 2021.

Il se peut que le sentiment de précarité généré par la pandémie qui a frappé le monde ces dernières années ait décuplé les énergies pour réanimer ce temps de Louis XV à Versailles. Je veux remercier les musées – et tout particulièrement la Wallace Collection, qui désormais permet à certaines œuvres de sortir du prestigieux musée de Londres – et les collectionneurs qui ont voulu que, le temps de cette exposition, meubles, objets d'art, tableaux retrouvent, parfois pour la première fois, leur place à Versailles. C'est une fierté de recréer autour d'eux l'ambiance dans laquelle ils prenaient leur exceptionnel éclat, dans ces pièces où Louis XV s'isolait pour travailler, pour aimer, pour se distraire ou pleurer... Et où il fit naître cet « art de vivre » particulier, propice à l'épanouissement de tous les arts. Après le cabinet d'angle dans les petits appartements du Roi, restauré en 2021, les visiteurs peuvent découvrir aujourd'hui l'appartement du Dauphin, ouvert au printemps, et celui de madame Du Barry, dont les travaux se sont achevés pour l'inauguration de l'exposition.

Je veux remercier la direction du Musée et celle du Patrimoine, l'architecte Frédéric Didier, les artisans, tous ceux qui ont contribué à ces « grands chantiers », et exprimer ma gratitude aux mécènes – AXA, Free – Groupe iliad, la société Baron Philippe de Rothschild, L'Oréal, Rolex France, la Société des Amis de Versailles, – qui les ont rendu possibles. Cette « mise en scène » éblouissante confère à cette exposition son originalité. Elle est unique – aussi – parce qu'elle se tient au château de Versailles.

Catherine Pégard

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

Texte extrait du catalogue de l'exposition
Louis XV, passions d'un roi
coédition Château de Versailles - In Fine Éditions d'art

Portrait de madame Du Barry, François-Hubert Drouais (1727-1775), 1774, Versailles, chambre de commerce et d'industrie des Yvelines © CCI Yvelines © CCI IDF / Côme Sittler



« Explorer la personnalité d'un souverain »

Le projet d'une exposition consacrée entièrement à un roi est à la fois attendu et exceptionnel, simple et impossible. Il pose d'emblée la question de ses objectifs et de ses contours. Naturellement il ne s'agit pas de tout embrasser mais d'apporter une lumière nouvelle, en utilisant pleinement ce qui fait la spécificité d'une exposition par rapport au travail de l'historien : le langage des objets, ce témoignage magique qui n'a pas d'équivalent dans les livres et se libère à leur contact, pour peu qu'ils soient bien choisis, montrés et arrangés entre eux.

La question n'est pas « qui est Louis XV » mais plutôt « qu'est-ce que Louis XV » ? Est-ce une personne, un règne, un style, un moment ? Un « moment de perfection de l'art français », telle fut la brillante formule trouvée par le Président Giscard d'Estaing lorsque, ministre de l'Économie et des Finances, il eut l'initiative de l'exposition géante du musée de la Monnaie en 1974. La tradition du château de Versailles en matière d'expositions, bien affirmée depuis une vingtaine d'années, est de rechercher un équilibre entre art, histoire et civilisation, la première composante a été cette fois délibérément privilégiée. Il ne s'agit pas du tout, comme autrefois à la Monnaie, de dresser un panorama des arts sous Louis XV. Les œuvres et objets d'art sont ici la matérialisation du temps, de l'atmosphère, des sentiments et des idées qui composèrent la vie du monarque.

L'image d'un Louis XV moderne et proche de nous, soumis aux mêmes désirs et déchirements intérieurs que tout un chacun, n'est évidemment pas complètement absurde, pas plus que celle d'un règne paisible et bénéfique. Mais elle contribue dans doute à une vision simplifiée et donc largement erronée du personnage.

La part qu'il nous est le plus difficile de nous représenter est celle qui est enracinée dans les siècles précédents, la dimension rituelle et mystérieuse de la transmission dynastique du pouvoir, la poésie surréaliste de l'étiquette, et ce rapport au corps que trois siècles de progrès de la médecine et d'évolution de la spiritualité nous rendent incompréhensible.

L'art rocaille est si indissociable du règne de Louis XV, et le souverain l'a si personnellement aimé et encouragé, qu'il a été décidé de lui consacrer une importante section, la seule qui s'éloigne de l'évocation historique de la personne du roi. Il s'agit d'étudier les ressorts d'une esthétique qui traduit une vision du monde, un art de vivre et au bout du compte, une philosophie. C'est l'occasion de vérifier ce « moment de perfection de l'art français » et il n'y aura guère de doute devant la réunion de chefs-d'œuvre absolus, dont certains seront des découvertes pour beaucoup, comme le cartel de Marchand conservé au musée des Beaux-Arts de Rouen ou encore l'un des deux incroyables lustres de la bibliothèque Mazarine. Rare aussi, l'occasion de contempler un sommet de la peinture galante, la *Déclaration d'amour* de Jean-François de Troy qui ne quitte guère le château de Sans-Souci. Mais l'idée d'une suprématie française n'est pas notre propos et pour le rappeler, nous avons sollicité le prêt d'une incomparable garniture en porcelaine de Meissen, cadeau destiné à Louis XV dont le portrait en médaillon figure sur l'un des vases, mais qui ne fut jamais envoyé. Grâce à la générosité des musées de Dresde, cette démonstration de virtuosité et d'invention calmera toute ardeur chauvine en ouvrant une fenêtre sur les splendeurs du rococo européen.

Hors de cette section sur la rocaille, l'exposition s'accroche à la personne du roi.

Il ne s'agit pas de parler de Nattier, de Boucher, de Pigalle ou des autres génies indissociables du règne de Louis XV. Les œuvres choisies doivent contribuer à l'exploration de la personnalité du souverain, certaines l'éclairant mieux que toute analyse. L'orfèvrerie (rarissime) nous invite aux soupers de cabinets ; les plus beaux portraits font littéralement surgir devant nous les êtres-clé de la vie du roi et s'il ne faut en citer que deux, ce seront les chefs-d'œuvre de Drouais confrontés pour la première fois, nous mettant brusquement en présence de madame de Pompadour et de madame Du Barry venues respectivement de la National Gallery de Londres et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Versailles.

Le thème de l'amour, à défaut de pouvoir faire entrer dans une même exposition toutes les maîtresses du roi, qui demanderaient une ville entière, est abordé dans le registre sublime avec trois célèbres cupidons de marbre. Le plus irrésistible est sans doute celui de Jacques Saly, livré en 1753 à madame de Pompadour qui ne s'en sépara jamais. C'est l'une des grandes acquisitions récentes du Louvre. Le petit enfant potelé, d'un réalisme désarmant, est pourtant bien armé et dangereux. Le naturalisme, dans la sculpture comme dans la peinture du milieu du siècle, est le contrepoint indispensable de la fantaisie décorative. Il concourt, autant que l'invention, à rendre le sujet « aimable ». Cet équilibre que l'on associe généralement, non sans raison, au goût de la marquise de Pompadour, est aussi la marque du roi lui-même et au-delà, celle d'une société qui entend réconcilier enfin le corps et l'âme.

C'est peut-être cette curiosité qui caractérise le mieux la personnalité de Louis XV. Dans tous les domaines, y compris ceux qui ne font pas partie du propos de l'exposition, économie, agriculture, industrie, aménagement du territoire, son règne est celui de la recherche et de l'innovation. De façon plus personnelle, le roi se passionne pour la botanique, la physique (l'astronomie, l'électricité), la chimie, les techniques artisanales. La cour respecte infiniment le savoir-faire et chacun s'essaie à un métier manuel. On grave des planches et des intailles, on tourne l'ivoire, on forge. On touche à tout et on s'amuse, comme dans une éternelle enfance où l'enthousiasme ne faiblit jamais. Maman Ventadour avait percé tout de suite le caractère de son protégé, comme en témoigne sa correspondance avec Madame de Maintenon, si émouvante au fil des progrès du petit être fragile qui se remet toujours, envers et contre tout, dent après dent : « il sera bouffon car il n'est pas une singerie qu'il ne fasse ».

Laurent Salomé

Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Texte extrait du catalogue de l'exposition

Louis XV, passions d'un roi

coédition Château de Versailles - In Fine Éditions d'art



PARTIE I

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

L'exposition s'ouvre sur une œuvre spectaculaire : la célèbre pendule de Passemant, icône du règne mais aussi des passions personnelles de Louis XV. Chef-d'œuvre de l'art rocaille réalisé selon le dessin choisi par le roi, monument scientifique caractéristique du génie français du XVIII^e siècle, elle est dévoilée aux visiteurs après une restauration fondamentale opérée grâce au mécénat de Rolex France. Les dessins, documents historiques et archives relatives à cette œuvre sont projetés dans la salle. Toujours en place au cœur de l'appartement intérieur du roi dans le cabinet qui porte son nom, elle constitue, avec les boiseries de Jacques Verbeckt, le bureau du roi et la commode-médailleur d'Antoine Robert Gaudreaus, le plus bel ensemble de l'art décoratif français du règne de Louis XV.



La pendule astronomique de Louis XV

Pendule astronomique de Louis XV, Claude-Siméon Passemant (1702-1769), ingénieur ; Louis Dauthiau (1713-après 1769), horloger du roi depuis 1751 ; Jacques (1678-1755) et Philippe (1714-1774) Caffieri, sculpteurs, fondeurs et ciseleurs, Paris, 1749-1753, bronze ciselé et doré, émail, acier, laiton, cuivre, verre et peinture, H. 226 cm ; L. 83,2 cm ; Pr. 53 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

La sphère mouvante abrite un planétaire représentant le système solaire héliocentrique. On peut y voir le mouvement et les positions des planètes autour du Soleil – Mercure, Vénus, Terre, Lune, Mars, Jupiter, Saturne – ainsi que la révolution et rotation de la Lune autour de la Terre. Elle permet de connaître les deux équinoxes, les deux solstices ainsi que les éclipses solaires et lunaires

Le cadran composé de soixante et un cartouches émaillés donne l'heure, la minute vraie (solaire), la minute moyenne et la seconde : la pendule marque ainsi l'équation du temps.

Les guichets du calendrier affichent les jours de la semaine, le quantième, le mois et le millésime de l'année jusqu'en 9999, en tenant compte des années bissextiles. Le disque tournant indique les phases ou âges de la Lune.

Le pendule à compensation thermique, composé d'acier et cuivre, bat la seconde. La différence de dilatation des métaux actionne une lentille servant de thermomètre naturel.

Détail de la sphère mouvante © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



1 L'HOMME PRIVÉ

L'ENFANT ROI

La première section de l'exposition révèle une série d'œuvres présentant les descendants directs du roi et le poids écrasant de l'héritage de Louis XIV. Elle évoque également cette « enfance de cimetière » durant laquelle toute la famille du futur Louis XV disparaît : une effroyable hécatombe qui, en moins de deux ans, décime les trois générations d'héritiers présomptifs de Louis XIV, et le laisse sa vie durant hanté par la mort.

Frappé de maladie à son tour alors qu'il n'a que deux ans, il est arraché à la mort par Madame de Ventadour, Gouvernante des Enfants de France. Cette dernière interdit aux médecins, venant d'infliger à son grand frère une saignée fatale, de l'approcher. Tout au long de sa vie, Louis XV voudra à celle qu'il appelle désormais « Maman Ventadour » un amour aussi profond qu'inaltérable.

L'éducation

Durant sa petite enfance, Louis XV grandit « entre les mains des femmes », sous la protection de Madame de Ventadour et la supervision de Madame de Maintenon. Selon ses principes éducatifs, cette dernière interdit qu'on le réprimande ou lui impose aucune contrainte, pour ne pas habituer le futur roi à obéir.

Le petit Louis XV jouit donc d'une grande liberté jusqu'à l'âge de 7 ans où, selon la tradition, il « passe aux hommes ». Commence alors l'instruction du « métier de roi ». L'éducation qu'il reçoit par son gouverneur, le maréchal de Villeroy, et par son précepteur, le cardinal de Fleury, développe son intérêt pour les sciences, la botanique, l'astronomie, la géographie, l'histoire. Il reçoit également du duc d'Orléans, Régent du royaume, une formation politique, pratique et scientifique. Dès l'âge de dix ans, il est associé aux conseils du gouvernement.



Madame de Ventadour avec le roi Louis XIV et ses héritiers

Attribué à Nicolas de Largillière (1656-1746) et atelier, vers 1715, huile sur toile, Londres, avec l'aimable autorisation des Trustees de la Wallace Collection © château de Versailles / Christophe Fouin

Ce tableau aux dimensions imposantes représente Louis XIV entouré de ses héritiers : Louis, le Grand Dauphin vêtu de bleu, et le duc de Bourgogne en rouge décédés respectivement en 1711 et en 1712. Le roi, assis, fait un geste en direction de son arrière-petit-fils, le duc d'Anjou, devenu Louis XV. Le buste d'Henri IV domine la scène sur la gauche, celui de Louis XIII la clôture sur la droite. L'héritier présomptif, âgé de deux ans, est retenu par un cordon d'or que tient la commanditaire probable de ce tableau : la duchesse de Ventadour, Gouvernante des Enfants de France.

DEUX PRÊTS EXCEPTIONNELS DE LA WALLACE COLLECTION

La Wallace Collection permet désormais, et de façon tout à fait exceptionnelle, à certaines œuvres de voyager. Pour cette exposition événement, le prestigieux musée prête deux œuvres iconiques : le tableau de Largillière représentant Louis XIV et ses héritiers, qui a bénéficié d'une restauration fondamentale et la commode livrée par Gaudreaus pour la nouvelle chambre de Louis XV. Ce meuble insigne revient pour la première fois au château de Versailles depuis 1774.



Tableau mécanique : L'Éducation de Louis XV (La Leçon de danse)

Attribué au père Sébastien (né Jean) Truchet (1657-1729), Paris, vers 1720, Collection particulière © DR

La découverte récente de ce tableau mécanique est fascinante à plus d'un titre. Non seulement elle révèle une iconographie du petit Louis XV jusqu'alors inconnue, mais elle vient élucider l'existence du tableau anonyme, conservé au musée Carnavalet depuis 1897, représentant Louis XV enfant recevant une leçon de sciences. Cette mystérieuse petite huile sur cuivre est en réalité la troisième scène s'insérant dans ce tableau auquel il en manque, précisément, une.

L'œuvre est d'autant plus importante que les tableaux mouvants conservés datant de cette époque sont rarissimes. Celui-ci est constitué de quatre huiles peintes sur cuivre présentant les diverses activités composant l'éducation de Louis XV aux Tuilleries, une iconographie jusqu'alors inconnue. À la manière d'un petit théâtre, les tableaux se dévoilent les uns après les autres en quatre actes successifs, grâce à un mouvement d'horlogerie : *La Leçon de danse*, *La Leçon d'escrime*, *La Leçon de sciences* et *La Leçon de chasse*. De tableau en tableau, le spectateur voit ainsi grandir et s'épanouir le jeune souverain.



Louis XV enfant, à l'âge de cinq ans

Antoine Coysevox (1640-1720), 1716, New York, The Frick Collection © The Frick Collection

Il n'avoit jamais entendu la verite que de ses bonnes gens ches qui il avoit passe la nuit. heureux sil avoit profité de cette leçon, et qu'il n'eut pas continué de se livrer tout entier aux flatteurs, comme il fit. Les tirans parviennent rarement a l'empir sans avoir de grandes qualités, par qui servent a cacher de grands vices. nous en avons vu un grand exemple dans denis le tiran. Risistrate qui s'eroit rendu maître

Versions du roy Louis XV, écrrites de sa main

Louis XV (1710-1774) et André-Hercule de Fleury (1653-1743), 1717-1723, Paris, Bibliothèque nationale de

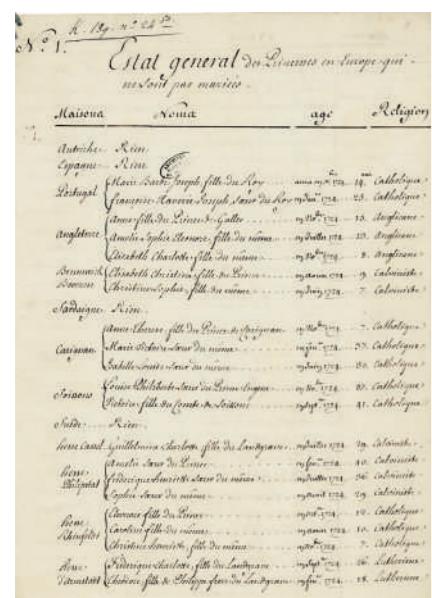
France, département des Manuscrits, Français 2324

© Bibliothèque nationale de France

Le mariage

Afin d'assurer une descendance à la dynastie des Bourbons, il importe de marier au plus vite le jeune roi. La France et l'Espagne ont convenu d'un double mariage qui scellera leur alliance: la fille du roi d'Espagne épousera Louis XV, tandis que l'héritier du trône espagnol se mariera avec la fille du Régent. Âgée d'à peine 4 ans, l'infante d'Espagne arrive à Versailles au printemps 1722. Vive et pleine d'esprit, elle se dit vite très éprise de son roi, particulièrement beau. Répugnant à se marier si jeune, Louis XV lui adressera à peine la parole. Jugée finalement trop jeune pour avoir des enfants, l'enfant est brutalement renvoyée en Espagne trois ans plus tard.

À la suite de cet épisode, les renseignements des Affaires étrangères font diligence pour dénicher la parfaite épouse. En mars 1725, des « listes des princesses de l'Europe qui ne sont pas mariées » furent méthodiquement établies. Les plus documentées mentionnent des détails relatifs à la santé, à la prétendue fécondité, à la religion, aux alliances diplomatiques, ou encore au statut social de leurs familles.



*Estat general
des princesses
en Europe qui
ne sont pas
mariées,*
vers 1723, Paris,
Archives nationales,
© Archives nationales

Marie Leszczyńska, princesse de Pologne, qui ne figure pas sur cette *shortlist*, sera finalement choisie pour sa discréetion et sa piété et épousera le Roi en 1725. En dix ans, le couple aura dix enfants, mais seuls leurs six filles et un fils, le dauphin, atteindront l'âge adulte.



Portrait de Marie-Anne-Victoire d'Espagnol

Nicolas de Largillière (1656-1746), 1724, huile sur toile, Madrid, Museo Nacional del Prado © Akg-images

Nicolas de Largillière exécute, en 1724, ce portrait officiel à l'intention du roi d'Espagne. L'infante, alors âgée de six ans, est représentée seule et en pied dans un décor palatial qui, dès lors, paraît froid et démesuré. En dépit de la solennité du décor, le peintre a rendu avec poésie la majesté mutine de l'enfant. Elle porte de somptueuses pierreries qui comptent peut-être parmi celles dont elle fut gratifiée par son père et son futur époux. Malgré sa jeunesse, l'infante laisse transparaître la dignité et l'aplomb propres à son rang et à sa future haute position. Cette œuvre fut présentée au palais de La Granja du temps de Philippe V.

LA CÉRÉMONIE DU SACRE

Le sacre marque la fin de l'enfance, ouvrant au roi la porte du pouvoir personnel. Le 25 octobre 1722, à l'âge de 11 ans, Louis XV est sacré en la cathédrale de Reims.



Couronne de Louis X

Augustin Duflos (vers 1700-1771) et Claude-Laurent Rondé (?-1723), 1722
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
© Musée du Louvre. Dist. RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola

Le roi de France était couronné avec la couronne dite « de Charlemagne » conservée à Saint-Denis et disparue à la Révolution. Si Louis XV fut sacré avec la couronne de Charlemagne, l'archevêque de Reims le ceignit ensuite d'une autre couronne qu'il arbora pendant le festin. Cette couronne fut l'une des plus riches jamais réalisées. Après le sacre, elle fut garnie de pierres en fac-similés afin d'en conserver la mémoire. C'est cette dernière qui est présentée dans l'exposition.

DES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE DU LOUVRE

Le musée du Louvre prête généreusement plusieurs chefs-d'œuvre de ses collections pour l'exposition. Ils proviennent du département des Objets d'art, de Sculptures, des Arts graphiques et des Peintures.

LA FAMILLE

Ayant souffert d'avoir grandi sans parents ni frères et sœurs, sa propre famille fut pour le Roi un refuge et une source constante d'apaisement. Si pendant les premières années sa relation avec la reine Marie Leszczyńska fut parfaite, elles se distancia après ses nombreuses grossesses. Cependant Louis XV lui fut toujours attaché et redevint plus attentionné sur les conseils de madame de Pompadour.

Les rapports du souverain avec ses enfants évoluèrent avec le temps. En grandissant, le Roi leur réserva des moments d'intimité, notamment en souplant seul avec eux dans ses cabinets. Si son fils, le Dauphin, lui conserva une distance respectueuse, ses filles auxquelles il attribua des surnoms, furent plus proches de lui et il prit l'habitude de leur rendre visite de manière quasi quotidienne. Dans ses dernières années, il reporta une grande part de son affection paternelle vers ses petits-enfants.



*Marie-Adélaïde de France, dite Madame Adélaïde,
fille de Louis XV et de Marie Leszczyńska*

Jean-Marc Nattier (1685-1766), vers 1750, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) © Gérard Blot

L'ENTOURAGE

Depuis son enfance, le roi recherche la compagnie féminine, notamment auprès de Madame de Ventadour, sa gouvernante, ou encore de sa nourrice et d'autres femmes dont il restera proche toute sa vie, comme la comtesse de Toulouse, qui avait connu sa mère. À l'âge adulte, Louis XV dont on a pu dire qu'il était le plus bel homme du royaume a également plusieurs maîtresses et favorites : les sœurs Nesle, madame de Pompadour qui devient sa conseillère et amie, et madame Du Barry.



Madame de Pompadour en Amitié

Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785), 1753, Paris, musée du Louvre, département des Sculptures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

En représentant madame de Pompadour en allégorie de l'Amitié, Pigalle réalise une œuvre à l'image politique forte destinée à officialiser son nouveau statut auprès de Louis XV. La marquise installera la sculpture au cœur de son domaine de Bellevue, dans le bosquet de l'Amitié.



Camée : « Louis XV »

Jacques Guay (1711-1793), milieu du XVIII^e siècle Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques © Bibliothèque nationale de France



Camée : « Portrait de Louis XV »

Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764), marquise de Pompadour, vers 1750, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques, Camée © Bibliothèque nationale de France

Sous l'influence de madame de Pompadour, l'art de la glyptique ou gravure sur pierres fines connaît, au milieu du XVIII^e siècle, un âge d'or en France. La marquise est, de 1745 à 1764, la mécène et l'inspiratrice du graveur Jacques Guay. Deux intailles et trois camées signés Pompadour sont connus, témoignages de l'application apportée par la marquise elle-même à cet art difficile, qui requiert temps, patience et minutie. Ces objets intimes ont tous appartenu aux collections de madame de Pompadour. Ils figurent des portraits du roi, gravés par la marquise elle-même ou montés en bague qu'elle portait à son doigt, ainsi que des allégories de l'Amitié et cachets ornés de leurs initiales entrelacées.

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PRÊTEUR MAJEUR DE L'EXPOSITION

Une cinquantaine d'œuvres – camées, intailles, médailles, estampes, objets ou encore manuscrits – sont présentées dans l'exposition grâce au concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France. Ces œuvres rares sont des témoignages précieux de la vie de Louis XV.

Le roi en son intérieur : les soupers des cabinets

Parmi les nombreux seigneurs et dames de la cour qui approchent Louis XV tout au long de sa vie, seul un nombre restreint appartient à ce que l'on peut nommer l'« entourage du roi ». D'un caractère réservé, Louis XV est, selon le duc de Croÿ, « fort d'habitude, aimant ses anciennes connaissances, ayant de la peine à s'en détacher, et n'aimant pas les nouveaux visages ». Préférant la compagnie d'intimes, le monarque réunit plusieurs soirs par semaine, dans son petit intérieur, une quinzaine de convives durant les fameux soupers des cabinets. Louis XV y apparaît détendu et le faste de la table y rivalise avec l'art de la conversation.



Service Berkeley

Jacques Roëttiers (1707-1784), vers 1737, collection particulière
© Collection particulière / DR

Dernier service d'orfèvrerie parisienne du XVIII^e siècle conservé en mains privées, le service Berkeley est l'œuvre de Jacques Roëttiers, nommé orfèvre du Roi en 1737. Ce service somptueux, présenté dans son intégralité, soit 141 pièces, permet d'évoquer ceux des tables des cabinets du roi. La rareté de la production de Roëttiers rend d'autant plus précieux cet exceptionnel ensemble.

LOUIS XV ET LA RELIGION

Cette section s'attache à montrer les rapports ambigus du roi Très-Chrétien avec la religion. Homme de son siècle, Louis XV est – et on l'oublie trop souvent – un homme profondément croyant, et la religion est un des ciments de l'unité du royaume. Il vécut avec mauvaise conscience ses liaisons avec des favorites, préférant renoncer à communier – pendant plus de trente ans – plutôt que de le faire dans un état non conforme à ses convictions.



Calice

Robert-Joseph Auguste (1723-1805) et Pierre Langlois (?-?), 1755-1760, Radmirje, Last Cerkve © Narodna galerija, Ljubljana

Bien qu'il figure certainement parmi les œuvres majeures de Robert-Joseph Auguste qui subsistent encore, le calice offert par la dauphine Marie-Josèphe de Saxe au sanctuaire dédié à Saint François-Xavier de Radmirje, en Slovénie, reste largement méconnu. Sa présence presque incongrue dans ce lieu ne tient pas au hasard. Vers 1715, la mise en relation de Saint François-Xavier avec la fin d'une épidémie de peste qui sévissait dans la région entraîna un regain de ferveur envers ce saint. La dévotion toucha les plus importantes familles catholiques du monde germanique et d'Europe centrale, jusqu'à la famille impériale. La dauphine de Saxe offrit à l'église de Radmirje de nombreux cadeaux qui y sont toujours conservés.



© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

LA « PETITE MAISON DU ROI »

Vers 1753, peu après que la marquise de Pompadour a décidé de cesser toute relation charnelle avec le roi, Louis XV s'enlise dans des amours éphémères comme un nouveau remède à sa mélancolie. Ces « petites maîtresses » (non présentées à la Cour) étaient logées dans des maisons discrètes proches du Château dans le quartier du Parc aux Cerfs qui n'a cessé d'alimenter les fantasmes et la légende noire du roi. Au terme de leur temps, les jeunes filles étaient gratifiées d'une importante somme d'argent, comme le montrent plusieurs archives présentées dans l'exposition.

LES FAVORITES : L'AMOUR EN TROIS CHEFS-D'ŒUVRE

Au printemps 1768, le duc de Richelieu présenta Jeanne Bécu (future madame Du Barry) à Louis XV qui s'en éprit vivement. Avec sa faveur grandissante, le roi abandonna naturellement ces excès. Les sculptures présentées dans cette salle ont appartenu aux collections de madame de Pompadour et de madame Du Barry. Elles représentent l'Amour, un thème majeur au XVIII^e siècle.

L'Amour essayant une de ses flèches

Jacques Saly (1717-1776), 1753, Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

Commandée par la marquise de Pompadour vraisemblablement en 1752, cette sculpture est présentée à Louis XV en 1753, quelques jours avant d'être exposée au Salon. Destiné dans un premier temps à décorer le château de Crécy, elle est rapidement installée au château de Bellevue.

L'exécution de la statue par Saly est éblouissante de virtuosité, aussi bien dans les détails ornementaux sur le tronc que dans la chair potelée du petit Éros et les mèches ondulantes de ses cheveux. Le piédestal réalisé par Jacques Verberckt, célèbre pour ses admirables boiseries décorant les châteaux les plus prestigieux (Versailles, Fontainebleau, Rambouillet...), est d'une qualité tout aussi exceptionnelle, avec ses guirlandes de fleurs finement taillées.

L'ATTENTAT DE DAMIENS

Le 5 janvier 1757, au soir, alors qu'il s'apprêtait à monter dans une voiture, Louis XV est bousculé par un individu qui lui porte un coup de couteau au côté droit. Ne s'apercevant pas immédiatement qu'il est blessé, le roi a cependant la présence d'esprit de désigner à ses gardes l'homme qui l'a heurté, avant de poser la main à l'endroit où il a été frappé et de la retirer, ensanglantée. Conduit dans ses appartements, il est soigné et déclaré hors de danger quelques jours plus tard. L'assassin, Robert-François Damiens est arrêté et emprisonné à Versailles. Condamné le 26 mars 1757 et exécuté le 28 mars sur la place de Grève, à Paris, Damiens est écartelé, après que l'arme du crime et la main qui la tenait ont été brûlées. De l'attentat de Damiens, il nous reste, outre une abondante littérature, le volumineux dossier de la procédure et plusieurs pièces à conviction présentées ici pour la première fois.



Affaire Damiens : pièces de procédure

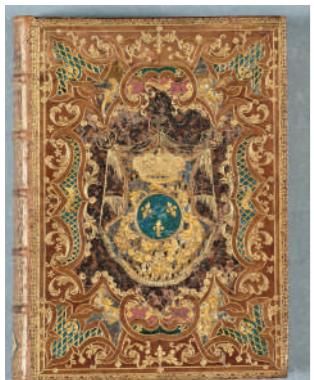
Chapelet, Gant de peau, Deux cols ou cravates, Sac de procédure, Lettre adressée au roi par Damiens, 1757, Paris, Archives nationales
© Archives nationales

2 LES PASSIONS DU ROI

LE GOÛT DES BIBLIOTHÈQUES

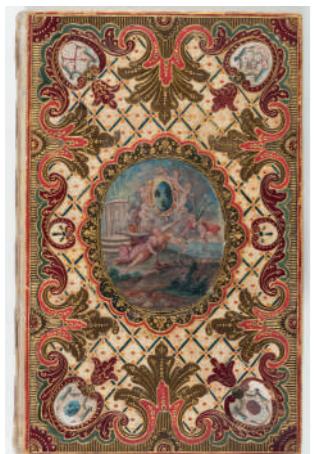
Louis XV compte parmi les princes les plus instruits de son temps. Il aime les livres, lit lui-même, en français, italien et latin, fait semble-t-il peu appel aux lecteurs dont c'est la charge, manifeste une vaste culture qui étonne ceux qui ne le connaissent pas. Tout au long de son règne, il fait aménager, dans toutes ses résidences, de nombreuses bibliothèques.

Exposés tels des tableaux, l'exposition présente une vingtaine d'ouvrages des bibliothèques royales, éditions somptueuses façonnées par les plus grands maîtres relieurs.



La istoria universale provata con monumenti, e figurata con simboli degli Antichi

Francesco Bianchini (1662-1729), Rome, Antonio de' Rossi, 1747, reliure romaine veau mosaïqué aux armes de Louis XV, Bibliothèque municipale de Versailles, Res in-4 I 284 a © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



Almanach royal pour l'année 1752

Paris, André-François Le Breton, 1752, reliure par Dubuisson fils en maroquin blanc aux armes de France, de Navarre, chiffre LBA et symboles royaux (sceptre et main de justice), Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

LE ROI ET LES SCIENCES

Louis XV aime les sciences non seulement comme souverain – il les protège et les encourage – mais également par goût personnel. Astronomie, mécanique, optique, horlogerie, botanique, nombreux sont les domaines qui passionnent le Roi. Tout au long de son règne, il recherche la compagnie des savants : les astronomes Cassini, les frères Lemonnier, l'un astronome et l'autre médecin-botaniste, les célèbres Buffon et Jussieu, le chirurgien La Peyronie et, parmi les courtisans, le duc de Croÿ et le duc de Chaulnes, inventeur d'instruments de précision. Les collections royales comptent ainsi de prodigieux instruments scientifiques, conçus par les meilleurs savants et réalisés par les plus grands artistes : pendules astronomiques, globes mouvants, microscopes ou encore télescopes qui, pour plusieurs, se retrouvent dans les cabinets du roi à Versailles. En outre, il disposait de cabinets du tour où il s'adonnait à cet exercice alliant dextérité et sciences mathématiques.

À Trianon, il créa le plus vaste domaine botanique d'Europe rassemblant plus de 4 000 variétés de plantes provenant de tous les continents. Dans le parc du château de La Muette, un cabinet d'optique et de physique abritait le plus grand télescope existant. À Versailles, la science expérimentale, dite « science amusante », prit toute sa place telle, en 1746, la spectaculaire expérience de l'électricité dans la galerie des Glaces, conduite par l'abbé Nollet.

L'exposition présente de nombreux instruments scientifiques de haute précision, livrés pour Louis XV.



La machine électrostatique d'Edward Nairne

Edward Nairne (1726-1806), Paris, musée des Arts et Métiers – Conservatoire national des arts et métiers © Musée des Arts et Métiers – Cnam, Paris / photo Michèle Favareille



Aloës, Claude Aubriet (1665-1742), 1707-1742



Aloës, Madeleine Basseporte (1701-1780) 1742-1780



Hibiscus, Claude Aubriet (1665-1742) 1707-1742

© MNHN, cliché Tony Querrec (RMN)

La collection de vélin du Roi

Gouaches sur vélin, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, collection des vélin

Sous le règne de Louis XV, les plantes exotiques rapportées par les voyageurs naturalistes contribuent à la gloire du roi en se multipliant dans les serres et dans les jardins royaux. Leurs représentations dans la prestigieuse collection des vélin du Roi sont autant de témoignages de la grandeur du souverain.

Lorsque cette collection de peintures d'histoire naturelle sur peau de veau mort-né, un support dont la finesse et la transparence permettent un rendu aussi somptueux que fidèle, vient à être développée sous le règne de Louis XV, elle existe déjà depuis près d'un siècle. Deux artistes à l'exceptionnelle longévité se succèdent pour accroître la collection des vélin : Claude Aubriet, peintre du roi pour la miniature de 1707 à 1742, et Madeleine Basseporte, titulaire de la même fonction de 1742 à 1780.

Formé par son prédécesseur Jean Joubert, le premier initie la seconde puis collabore avec elle dès 1735, celle-ci passant à son tour le relais à Gérard Van Spaendonck. Cette transmission assurée de peintre en peintre contribue au maintien des principes stylistiques établis par le premier d'entre eux, Nicolas Robert : les spécimens sont représentés seuls, d'après nature, et dans un encadrement réalisé à la feuille d'or.

L'exigence de vérité dans les représentations, la beauté des dessins et l'unité stylistique des œuvres, qui s'est vérifiée à travers les siècles, font de la collection des vélin, aujourd'hui encore, une référence pour l'illustration scientifique.

UN PRÊT REMARQUABLE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Le Muséum national d'histoire naturelle prête exceptionnellement vingt admirables pièces issues de la collection de vélin du Roi.



Globes mouvants terrestre et céleste du cabinet de Physique et d'Optique du Roi au château de la Muette

Claude-Siméon Passemant (1702-1769), ingénieur ; Joseph-Léonard Roque (maître en 1770), horloger ; Philippe Caffieri (1714-1774), bronzier ; Guillaume de La Haye (?-?), graveur, et Gobin (?-?), dessinateur, 1759, Paris, bibliothèque de l'Observatoire de Paris © Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Classés monuments historiques en 1971, ces deux globes mouvants, l'un terrestre et l'autre céleste, proviennent du château de La Muette où Louis XV avait fait établir, vers 1750, un Pavillon d'optique et de physique.

Résultat d'un travail collectif de scientifiques et d'artistes, ces globes sont l'œuvre de Passemant, Roque, de La Haye, Gobin et Caffieri. Dès 1758, sur commande du marquis de Marigny, Passemant travaille à leur conception dont la particularité est d'être animés par un mouvement d'horlogerie. Leurs sophistications esthétiques et techniques en font des objets de luxe, d'apparat, mais aussi des instruments fonctionnels servant à l'apprentissage de l'astronomie.

Les mécanismes d'horlogerie dissimulés à l'intérieur font tourner les sphères sur elles-mêmes, selon la révolution de la Terre (24 heures), et pour le globe céleste selon celle des étoiles fixes (23 heures, 56 minutes, 4 secondes) ; ils nécessitent d'être remontés tous les huit jours.

Ces chefs-d'œuvre comptent parmi les instruments scientifiques les plus précieux jamais réalisés et s'imposent, avec la Pendule de Passemant, comme les symboles du goût personnel de Louis XV et d'un XVIII^e siècle marqué par le triomphe des arts et des sciences.

Microscope tripode

Claude-Siméon Passemant ingénieur ; attribué à Jacques et Philippe Caffieri, sculpteurs et bronziers ; exécuté sous la direction de Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, Paris, vers 1750

Le célèbre microscope tripode exécuté sur ordre de Louis XV par Claude-Siméon Passemant est un instrument rarissime dont Louis XV posséda un exemplaire. Ces instruments si rares aujourd'hui l'étaient également au XVIII^e siècle. Alliant à un degré d'aboutissement remarquable la plus haute technologie et l'élégance artistique, ils étaient considérés, dès leur création, comme des objets de prestige destinés exclusivement au roi et à une élite scientifique restreinte.

À côté d'autres instruments scientifiques personnels, le microscope tripode du cabinet de La Muette se retrouva probablement à la fin du règne dans une des armoires du grand cabinet intérieur du roi ou de sa garde-robe au château de Versailles, témoignage de l'intérêt qu'il lui portait.

À Versailles, l'engouement mondain pour la science donna lieu à des réunions dans les cabinets privés durant lesquelles le roi et l'assistance se livraient à des séances d'observation : cheveux, graines, ailes de mouches, puces et insectes en tous genres, gosier de calmar et autres langues de lézards faisaient alors partie des spécimens examinés.

Cette œuvre exceptionnelle a été acquise, en 2021, par le château de Versailles, grâce au soutien de L'Oréal.



LE ROI CHASSEUR

À l'instar de tous les Bourbons, Louis XV fut un chasseur passionné. Il ne considérait pas seulement la chasse comme un divertissement mais l'appréhendait également pour son aspect technique. Confronté dès l'âge de six ans aux différentes formes de chasse, il marqua une préférence pour celles à courre et au tir. La chasse était un plaisir doublé d'une nécessité car elle constituait sa principale activité physique. Sauf en cas de maladie ou lors de campagnes militaires, Louis XV s'y adonna à un rythme moyen de trois fois par semaine et n'y renonçait que lorsque le temps l'en empêchait.

Aux yeux des courtisans, chasser avec le Roi était un moyen privilégié pour accéder à sa société privée et mieux lui faire leur cour, car Louis XV retenait bien souvent à souper dans ses cabinets ceux qui l'avaient suivi à la chasse.



Un lion d'Afrique combattu par des dogues

Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), 1757, Amiens, musée de Picardie

© RMN-Grand Palais / Tony Querrec

Cette activité faisait également partie du quotidien du monarque à travers les nombreux décors ordonnés pour ses appartements : scènes de chasse, portraits des chiens préférés de la meute et cartes des domaines et forêts ornèrent le cabinet doré et la Petite Galerie dite « des chasses exotiques » de Versailles (présentée dans l'exposition dans son intégralité) ainsi que les salles à manger de Fontainebleau, Compiègne ou Choisy.

Commandés par la direction des Bâtiments du roi pour le château de Choisy, ces deux œuvres tout à fait spectaculaires livrent une illustration saisissante du goût du roi. Les tableaux furent installés dans la première salle à manger du petit château que Louis XV avait fait ériger en 1754.



Un ours de Pologne arrêté par des chiens de forte race

Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), 1757, Amiens, musée de Picardie

© RMN-Grand Palais / Tony Querrec

UN PRÊT EXCEPTIONNEL DU MUSÉE DE PICARDIE

L'intégralité de la série des Chasses exotiques de Louis XV (1735-1739)



Aujourd'hui conservé au Musée de Picardie à Amiens, le cycle des *Chasses exotiques* de Louis XV est l'un des plus beaux décors peints pour le château de Versailles dans la première moitié du XVIII^e siècle. Ces neuf tableaux illustrent le goût personnel du roi. Ils sont accompagnés par deux autres toiles prêtées elles aussi à titre tout à fait exceptionnel, les deux

scènes animalières monumentales peintes par Jean-Jacques Bachelier pour le château de Choisy, aujourd'hui exposées au Musée de Picardie.

C'est à partir de 1722 que débutent les travaux d'aménagement des petits appartements du Roi. *Les Chasses en pays étranger* sont réalisés pour la Petite Galerie, située à l'attique du Château (actuel appartement de madame Du Barry). Ces toiles offrent une illustration spectaculaire et éclatante de la préférence du roi pour les peintures cynégétiques et de sa curiosité à l'égard des animaux rares.

Exécutés par les peintres les plus fameux de l'époque, les tableaux constituent l'ornement principal de la galerie. Ils sont tout d'abord au nombre de six et représentent tous la chasse d'un animal exotique : en avril 1736 sont en effet livrées *la Chasse du lion* de Jean-François de Troy, *la Chasse de l'éléphant* de Charles Parrocel, *la Chasse du tigre* de Nicolas Lancret, *la Chasse du léopard* de François Boucher, *la Chasse de l'ours* de Carle Van Loo et *la Chasse chinoise* de Jean-Baptiste Pater. L'agrandissement de la galerie en 1738 entraîne la commande de deux peintures supplémentaires : *une Chasse de l'autruche* de Van Loo et *une Chasse du taureau sauvage* de Parrocel. En 1739, le décor connaît une ultime modification : la *Chasse chinoise* de Pater est retirée et remplacée par une *Chasse au crocodile* peinte par Boucher.

Ces neufs tableaux reviennent pour la première fois au château de Versailles depuis 1767. À cette occasion, ils sont présentés, selon l'accrochage historique, dans une reconstitution de la Petite Galerie des *Chasses exotiques* dans ses dimensions d'origine.



© RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



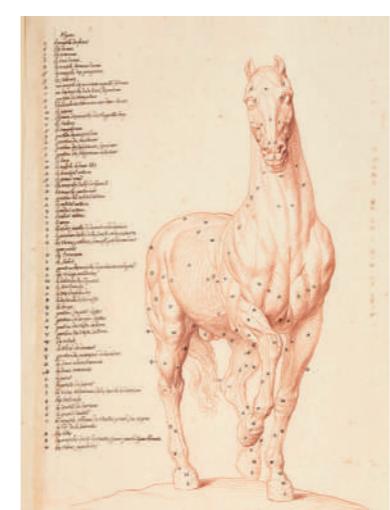
Main droite de la statue équestre de Louis XV, Edme Bouchardon (1698-1762), 1758.
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris, dépôt du musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / image RMN-GP

LOUIS XV BÂTISSEUR

L'architecture et le décor intérieur furent assurément les domaines artistiques pour lesquels Louis XV nourrissait une véritable passion, allant jusqu'à travailler sur des projets seul avec son Premier architecte Ange-Jacques Gabriel. Une passion dont témoigne les incessantes transformations ou reconstructions des maisons royales, de même que les créations de places royales tant à Paris qu'en province. Dès le début de son règne, apparurent les premiers «grands projets» afin de transformer les résidences royales, telles Compiègne ou Fontainebleau. Au milieu du règne, Louis XV ordonna également la transformation ou l'agrandissement du Grand Trianon, des châteaux de Choisy, Bellevue ou encore de La Muette, et des constructions nouvelles telles que Saint-Hubert ou le Petit Trianon.

Son règne fut également marqué par l'aménagement de plusieurs places royales qui participèrent considérablement au renouveau urbain du royaume, ainsi que la construction de monuments marquants comme l'École Militaire ou l'église Sainte-Geneviève (futur Panthéon) de Paris, l'Hôtel Dieu de Lyon, jusqu'aux Salines d'Arc-et-Senans. Soucieux de perfectionner l'art de la construction, il créa en 1747 l'École royale des Ponts et Chaussées destinée à former les futurs ingénieurs.

L'exposition réunit, pour la première fois, l'ensemble des réductions des statues érigées sur les places royales réalisées par Louis XV – Versailles, Rennes, Bordeaux, Rouen, ou encore Nancy – encore existantes. Elle présente également des œuvres insignes de Bouchardon : la main droite de la statue équestre du Roi réalisée pour la place Louis XV à Paris (actuelle place de la Concorde), détruite en 1792 et plusieurs dessins préparatoires à la sanguine.



Copie d'après l'écorché de la villa Mattei : cheval debout, la tête vue de face
Edme Bouchardon (1698-1762), Paris, 1748-1752,
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Laurent Chastel



Louis XV à cheval

Jean-Baptiste II Lemoine (1704-1778), 1769, Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design © Mairie de Bordeaux – photo Lysiane Gauthier

L'idée d'une place décorative encadrant la statue du souverain était au XVIII^e siècle un des points essentiels du programme d'embellissement des villes françaises. Parmi toutes celles qui furent érigées en province, celle de Bordeaux est un des chefs-d'œuvre de l'art édilitaire du règne de Louis XV.

En 1729, l'architecte Jacques Gabriel dressa le plan d'une place royale, achevée seulement en 1755 par son fils Ange-Jacques. En 1731, la réalisation de la statue fut confiée à Jean-Louis Lemoyne et son fils Jean-Baptiste qui réalisera ensuite une brillante série d'effigies pédestres du roi. Malgré leur renommée, toutes furent cependant déposées et transformées en canons en 1792.

Afin de diffuser le monument, plusieurs médailles, une gravure et quatre réductions en bronze avaient été commandées. En 1766, Jean-Baptiste II Lemoyne reçut la commande d'un premier exemplaire destiné au roi qui faisait collection de petites statues érigées à sa gloire dans les différentes villes du royaume. Une seconde réduction fut réalisée et exposée au Salon en 1773 : c'est probablement celle-ci qui est présentée dans l'exposition. Exécutée par l'artiste lui-même, cette réduction en bronze est un *unicum*.

3 LOUIS XV ET LES ARTS DE SON TEMPS

SPECTACULAIRE ROCAILLE

L'art rocaille, indissociable du règne de Louis XV, se développe en France au début des années 1720. L'époque voit un renouvellement complet des formes dû à l'imagination débridée de grands maîtres ornemanistes qui poussent l'invention jusqu'à des formules si audacieuses que ces objets, à l'équilibre instable, n'étaient parfois pas réalisables par les artisans.

Le style se caractérise par une prédominance de la courbe, par une polychromie légère associée à des dorures et par un goût pour une ornementation naturaliste: lignes serpentines, spirales, arabesques, ornements inspirés des volutes des coquillages et des rochers, éléments géologiques, végétaux et floraux mais aussi dragons et motifs exotiques. Légèreté, gaieté, lumière, transparence: plus qu'un style, le rocaille devient un art de vivre qui participe au rayonnement de la France.

L'exposition présente quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre rocaille, d'une virtuosité époustouflante.



Garniture de vases représentant les Quatre Éléments

Manufacture de Meissen, Johann Joachim Kändler (1706-1775) et Johann Friedrich Eberlein (1695-1749), 1742, Dresden, © Porzellansammlung, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, photo Adrian Sauer

Cette monumentale garniture en porcelaine glorifiant le règne de Louis XV est un exemple virtuose de l'œuvre d'un pionnier de la première manufacture de porcelaine européenne : Johann Joachim Kändler, sculpteur de la Cour et maître modeliste de Meissen. Dans un tour de force inédit du modelage de la porcelaine, Kändler a exploité les qualités plastiques de la matière jusqu'à la limite du possible, en dissolvant les surfaces des corps de vases en relief et en faisant se fondre les silhouettes dans des applications figuratives en saillie.

Commandés en 1741 par le prince électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste III afin d'être offerts à Louis XV qu'il souhaitait gagner comme allié dans le contexte de la guerre de Succession d'Autriche, ces vases en « or blanc » de Saxe restèrent finalement à Dresden : lorsqu'ils furent achevés six mois plus tard, la carte politique avait changé.



Lustre à neuf bras de lumière, aux armes de madame de Pompadour

Jacques Caffieri (1678-1755) et/ou Philippe Caffieri (1714-1774), Paris, vers 1750-1755, Paris, bibliothèque Mazarine

© Château de Versailles, dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin

L'exposition présente l'un des deux lustres réalisés par les Caffieri pour madame de Pompadour. Icônes absolues du style rocaille, ces lustres, véritable symphonie de bronze, conjuguent avec virtuosité courbes et contrecourbes d'acanthes. La présence ostensible de trois tours, chacune tenue par un *putto*, désigne sans ambiguïté la marquise de Pompadour comme destinataire, voire commanditaire, de ces deux lustres identiques dont la facture est extraordinaire de virtuosité et d'équilibre.

L'énergique fantaisie de ces lustres et leur remarquable exécution technique plaident pour une attribution aux Caffieri, même si le nom du bronzier Edme-Jean Gallien a aussi été proposé. Sans doute faut-il supposer une collaboration entre Jacques Caffieri, fondeur ciseleur qui travaille pour les Bâtiments du roi et les Menus-Plaisirs et son fils Philippe, qui lui est associé et lui succède en 1755.

UN PRÊT EXCEPTIONNEL DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

La Bibliothèque Mazarine prête, pour la première fois depuis leur installation à l'Institut en 1795, l'un des deux lustres aux armes de madame de Pompadour. Accroché habituellement au plafond de la Bibliothèque, le lustre sera, pour la première fois, visible par le public à hauteur de vue.



Girandoles d'or de Louis XV

Etienne Fessard (1714-1777), 1751-1752, Paris, musée des Arts décoratifs, bibliothèque, réserve gravures PF Germain

© Les Arts décoratifs / Christophe Delliére

Livrées en 1747, les deux girandoles d'or commandées par Louis XV en 1740 furent probablement les pièces les plus importantes jamais sorties de l'atelier d'un orfèvre parisien au XVIII^e siècle. Elles furent surtout les plus célèbres, se trouvant mentionnées dans les guides du château de Versailles et citées dans plusieurs textes publiés au XVIII^e siècle consacrés à l'orfèvrerie ou à leur auteur. Éloge parmi les éloges, le *Mercure de France* de septembre 1748 considérait à leur propos que « la composition, le fini & le détail sont au-dessus de la critique la plus sévère ».

Prévues initialement pour être associées à la vaisselle d'or déployée lors du repas au Grand Couvert, les girandoles de Germain furent finalement considérées comme des œuvres d'art à part entière puisqu'elles furent exposées sur la commode de la chambre à coucher du Roi à Versailles, protégées par des cages de verre et de cuivre doré.

LOUIS XV ET LES ARTS

Quels objets entouraient le Roi et ses proches au quotidien ? Quelles étaient les tendances de l'art à la Cour ? Quels furent les goûts particuliers du Roi ? Passionné d'architecture, de décor intérieur et d'art décoratif, Louis XV allait découvrir régulièrement les nouvelles productions des manufactures des Gobelins, de la Savonnerie et de Sèvres et demeura fidèle au style des arts décoratifs des années 1720 à 1760.

Il fit exécuter certains des plus grands chefs-d'œuvre de l'art rocaille comme la pendule de Passement, la commode-médaillier d'Antoine-Robert Gaudreaus placée, aujourd'hui encore, dans le Cabinet d'angle du Château ou la grande commode du même ébéniste, placée dans la nouvelle chambre du roi en 1739. Ce meuble exceptionnel avait quitté le château en juin 1774 et revient aujourd'hui pour la première fois à Versailles.



Commode de la chambre de Louis XV à Versailles

Antoine-Robert Gaudreaus (vers 1682-1746) et Jacques Caffieri (1678-1755), 1739, avec l'aimable autorisation des Trustees de la Wallace Collection, Londres

Icône du règne, cette commode exceptionnelle a fait partie de la vie quotidienne de Louis XV durant plus de trente-cinq ans. Ce meuble est le fruit d'une collaboration étroite entre trois artistes (et leurs ateliers respectifs). Antoine-Robert Gaudreaus a été chargé de la fabrication de la pièce et de la pose des décors plaqués. Jacques Caffieri a fourni les montures en bronze doré. Leur travail se fonde sur un dessin en couleurs attribué à un sculpteur de la Cour, Sébastien-Antoine Slodtz.

Cette commode est considérée comme un des plus importants meubles français du XVIII^e siècle et surtout comme le chef-d'œuvre de l'art rocaille en matière de mobilier. Disposée dans la chambre de Louis XV à Versailles, elle est d'une typologie particulière car dotée de petits placards latéraux servant probablement aux barbiers du roi à entreposer leur matériel.

Les superbes bronzes témoignent de l'imagination de Caffieri et de sa maîtrise du style rocaille. Il utilise intelligemment une combinaison de motifs de courbes et volutes presque abstraits pour les poignées des tiroirs, avec des éléments inspirés de la nature – fleurs, rameaux, couronnes composées de formes évoquant des coquillages, des ailes d'oiseaux et de chauves-souris – et des touches rappelant un arrière-plan architectural.

À l'occasion de cette exposition, un programme de restauration a été mené. Les bronzes doré ont d'abord été démontés, nettoyés, cirés puis polis, un processus qui, dans les parties où le métal avait subi des abrasions visibles, a nécessité l'ajout de pigments et de poudre de mica. Ensuite, concernant la marqueterie, les feuilles de placage de bois ont été précautionneusement nettoyées, consolidées par endroits et protégées par l'application d'une cire. L'œuvre a ainsi pu retrouver tout son lustre.

© Wallace Collection, London, UK / Bridgeman Images



CONCLUSION

La réunion des deux plus beaux portraits des favorites de Louis XV, portraits de même dimension réalisés par le même peintre, François-Hubert Drouais, permettra d'évoquer leur rôle et leur influence dans le domaine des arts. Ces toiles sont accompagnées des plus belles pièces de mobilier leur ayant appartenu, dont la richesse renseigne à elle-seule leur statut à la Cour.



Madame de Pompadour à son métier à broder

François-Hubert Drouais (1727-1775), 1763-1764, Londres, The National Gallery © The National Gallery, London

Peint par François-Hubert Drouais, ce portrait est l'un des derniers et certainement le plus grandiose qui ait été réalisé d'elle. Il en offre surtout l'image la plus fidèle et la plus sincère. À cette époque, cela fait près de douze ans que l'ancienne favorite est devenue l'*« amie nécessaire »* du roi. Elle est ici représentée à l'âge de quarante et un ans, à une période où elle endure les douleurs d'une santé qui se détériore irrémédiablement. Débuté un an avant sa mort et achevé de manière posthume, le tableau fut livré à son frère, le marquis de Marigny. Assise sur un canapé, la marquise arbore une superbe robe à la française, entourée de ses livres, d'instruments de musique et de collections rappelant son rôle de protectrice des arts.

Commode à décor de plaques de porcelaine

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, Martin Carlin (vers 1730-1785) et Charles-Nicolas Dodin (1734-1803), 1765 - 1772, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

Le goût de la comtesse Du Barry pour le mobilier à plaques de porcelaine est bien connu. Cette commode, livrée en août 1772 pour l'ameublement de la chambre de son appartement à Versailles, est probablement le témoignage le plus spectaculaire de la pratique de l'inclusion de plaques de porcelaine dans le décor d'œuvres d'ébénisterie sous Louis XV.



Portrait de madame Du Barry

François-Hubert Drouais (1727-1775), 1774, Versailles, chambre de commerce et d'industrie des Yvelines © CCI PIDF / Côme Sittler

Cette œuvre met en scène madame Du Barry sous les traits d'une muse des arts, assise sur un lit de repos recouvert d'une draperie rose. Les cheveux poudrés retombant en boucles sur la nuque, un sourire esquisse, elle porte une tunique de soie blanche décolletée et agrémentée à la taille d'une ceinture bleue à franges dorées. Au premier plan, on distingue une palette, un buste d'enfant, un livre rassemblant les plus grands auteurs français, ainsi que le plan du pavillon de Louveciennes, construit en 1770. Le tableau était vraisemblablement destiné au décor de la salle à manger de ce pavillon, comme l'atteste l'inventaire des biens de la comtesse établi en 1793.



La mort du Roi

Pris de fièvre à la fin du mois d'avril 1774, Louis XV quitte Trianon pour Versailles, sur recommandation de son premier chirurgien. La variole se déclare : fléau meurtrier en Occident depuis les hautes époques, le mal connaît un nouveau pic au XVIII^e siècle et n'épargne personne. Le 10 mai à 15h15, le roi, devenu impopulaire et mal-aimé, meurt dans l'indifférence générale. Ce fut le dernier souverain à mourir à Versailles, et le seul à ne pas recevoir des hommages *post mortem*.

Afin de conclure l'exposition, une série de médailles réalisées sous le règne de Louis XV est présentée dans l'exposition, montrant l'évolution des événements commémorés. Si les naissances et mariages de la famille royale sont toujours représentés, ce n'est plus le roi de guerre qui est exalté comme au temps de Louis XIV, mais le roi bâtisseur. Le portrait du monarque se fait également moins austère et plus intime. Afin de garder auprès de lui l'histoire métallique de son règne, Louis XV fait exécuter par Gaudreaus un médaillier pour le cabinet d'angle qui y est toujours conservé.

Envoyée à Paris en 1780, la collection fut volée en 1831 et la majeure partie des médailles en or disparut. Heureusement, une partie fut retrouvée : les médailles conservées par la Bibliothèque nationale de France constituent ainsi un fonds miraculé exceptionnel.



Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiquités © Bibliothèque nationale de France

Après nous, le déluge

L'exposition s'achève avec une création spectaculaire. L'installation *Après nous, le déluge* est réalisée par le collectif Lignereux, héritier contemporain du célèbre marchand-mercier Martin-Eloy Lignereux (1751-1809). Cette œuvre, créée spécifiquement pour l'exposition, fait écho au luxe et à l'excellence des arts décoratifs français sous le règne de Louis XV.

Lignereux est un collectif dédié à l'objet rare. Actif à partir de 1781, le marchand mercier (ou créateur d'objets d'art) Martin-Eloy Lignereux tenait boutique à Paris et à Londres. Pour les amateurs d'art les plus exigeants de son temps, comme le roi George IV d'Angleterre ou le tsar Paul I^{er} de Russie, il imagine des meubles et des objets d'art somptueux. Après deux siècles de sommeil, Lignereux est réveillé en 2016 par le créateur d'objets rares Gonzague Mézin qui ressuscite la marque sous la forme d'un collectif d'artistes et d'artisans.

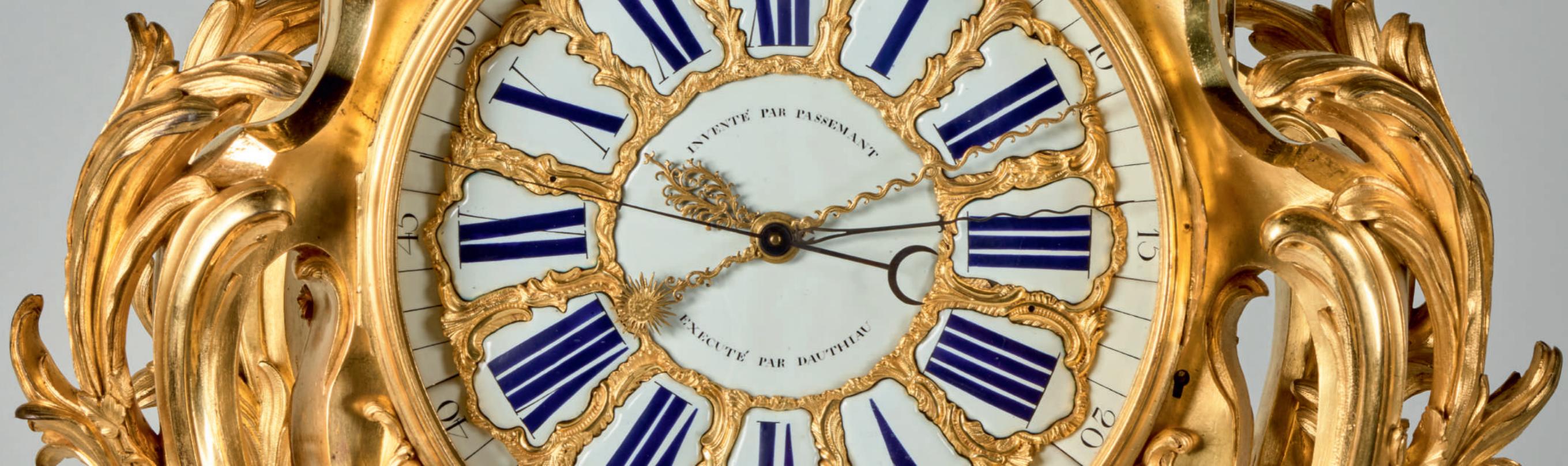
Dans cette installation, vingt fontaines sculptées sont chacune reflétées deux fois, au mur et au sol, dans des parterres de miroirs inspirés du bassin de Neptune. L'œuvre, composée de bronze doré, de porcelaine et de miroirs, représente le foisonnement créatif et intellectuel du XVIII^e siècle et une version figée des Grandes Eaux de Versailles. Avec cette œuvre, Lignereux revisite également les vases montés mis au goût du jour sous Louis XV, dont le marchand mercier faisait commerce jusqu'au début du XIX^e siècle.



© Lignereux

EN CHIFFRES

- Pour la 1^{ère} fois, le château de Versailles suscite la création d'une œuvre contemporaine au sein d'une exposition historique.
- Plus de 10 000 heures de création et de production
- 17 studios et ateliers artisanaux impliqués dans cette création
- Près de 10 corps de métiers mobilisés : orfèvre, céramiste, menuisier, fondeur d'art, bronzier d'art, doreur sur métaux, tourneurs sur métaux, monteur, créateur d'objets rares.



PARTIE II

LA RESTAURATION DE LA PENDULE DE PASSEMAN

UNE RESTAURATION HORS NORME

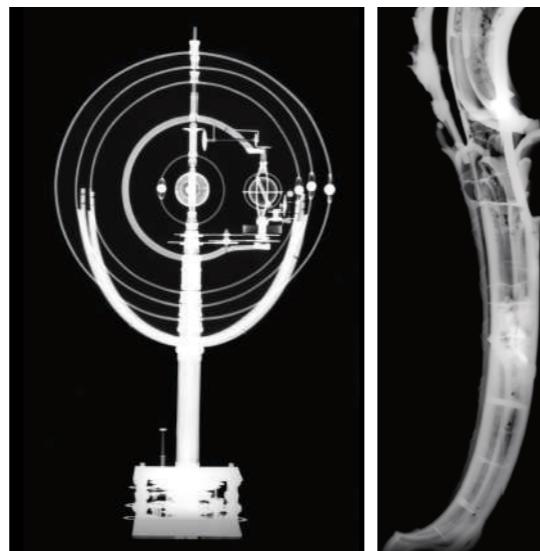
À l'occasion de l'exposition, la pendule astronomique de Passemant fait l'objet d'une étude scientifique et d'une restauration complète de ses bronzes et de son mécanisme astronomique et horloger dans les ateliers du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), une première mondiale pour une pendule de cette importance. Cette opération a pu être menée grâce au mécénat de Rolex France.

La restauration est conduite sous la direction d'un conseil scientifique pluridisciplinaire réunissant les plus grands experts de chaque spécialité. La programmation est établie en deux grandes phases :

2021-2022 : Examens, analyses, documentation, établissement d'un protocole et achèvement de la restauration de l'écrin en bronze doré

Après une étude préalable au démontage de la structure et au transport de la pendule, de nombreuses analyses ont été réalisées au laboratoire du C2RMF (UV, radiographie, endoscopie, spectrométrie de fluorescence XRF, microscopie USB, tracéologie, identification des matériaux et finitions métalliques et colorées, recherche et identification d'anciennes interventions) permettant d'accroître considérablement la connaissance de cette œuvre composite et complexe, afin d'établir un protocole général de nettoyage des bronzes et de restauration des mécanismes.

Le démontage de la structure a permis d'identifier les points de faiblesse structurelle et de découvrir de nombreuses inscriptions permettant de préciser l'histoire matérielle de l'œuvre. Les pièces du mécanisme ont été constatées (microscopie USB, comptes de rouages et relevés de cotes) et nettoyées. L'état de surface des bronzes dorés présentait un état d'encrassement général qui nuisait à la lecture de l'œuvre. Leur restauration a permis de retrouver les jeux de patine intentionnelle, une bonne lecture des mats et des brunis, ainsi que de retrouver d'exceptionnels effets satinés propres à cette œuvre.



Radiographies du planétarium et d'un pied de la pendule de Claude-Siméon Passemant, avril 2022, Paris, Centre de recherche et de restauration des musées de France © C2RMF / Elsa Lambert

2023 : Examens, analyses, documentation et conservation-restauration des mouvements astronomique et horloger

À l'issue de l'exposition, la pendule bénéficiera d'une restauration complète de ses mécanismes selon le protocole établi. Les pièces d'horlogerie, encrassées de poussière et d'anciennes huiles créant des abrasions nocives, et pour certaines endommagées, dysfonctionnent (manques, heurts dans la marche de la pendule, fonction planétaire non opérationnelle, manque d'étanchéité du globe, inversion du balancier, stabilité insuffisante) ; la pendule de Passemant est par ailleurs la seule du Château dont la sonnerie n'est pas en fonctionnement.



Démontage de la pendule de Passemant au château de Versailles pour transport au C2RMF en vue de sa restauration - décembre 2021
© château de Versailles / T. Garnier

ROLEX, MÉCÈNE DE LA RESTAURATION DE LA PENDULE DE PASSEMANT

Mécène de la restauration du cabinet d'angle du Roi en 2018-2020, Rolex France renouvelle son soutien au château de Versailles en accompagnant la restauration de la pendule astronomique de Passemant.

PERPÉTUER LA CULTURE

Rolex, réputée dans le monde entier pour son savoir-faire et la qualité de ses montres, encourage depuis plus d'un demi-siècle la recherche de l'excellence perpétuelle dans les arts.

La manufacture horlogère suisse soutient des artistes parmi les plus talentueux et des institutions culturelles de premier plan afin de perpétuer le patrimoine artistique, créant des ponts entre passé, présent et futur. Cet engagement à long terme avec la culture dans le monde s'applique à des domaines tels que la musique, l'architecture et le cinéma, notamment par l'intermédiaire du Programme Rolex de mentorat artistique, qui englobe de nombreuses formes d'art.

Dans toutes ces initiatives, Rolex encourage la transmission du savoir d'une génération à l'autre, apportant une contribution durable à la culture dans le monde entier.

EN COLLABORATION AVEC :



C2RMF

Hugo Plumel / Vanessa Fournier
hugo.plumel@culture.gouv.fr / vanessa.fournier@culture.gouv.fr
+33 (0)1 40 20 24 05 / +33 (0)7 64 36 41 00

GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :



ROLEX FRANCE

France Kamm, Laure Mercier
+33 (0)1 44 29 01 50
france.kamm@rolex.com
laure.mercier@rolex.com

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Alexis Gregorat
+33 (0)6 45 03 16 89
alexis@claudinecolin.com



PARTIE III

LE VERSAILLES DE LOUIS XV

RÉOUVERTURE DE L'APPARTEMENT DE MADAME DU BARRY

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION LOUIS XV

L'APPARTEMENT

En 1770, Louis XV, veuf, décide d'installer madame Du Barry, sa favorite, au cœur du Château, au-dessus de son propre appartement privé. Aménagé par Ange-Jacques Gabriel, l'appartement s'étend sur plus de 350 m². Situé au second étage de la résidence royale, il donne sur la cour de marbre pour les pièces de réception (salon d'angle, grand cabinet, chambre) et sur les cours intérieures pour les pièces plus intimes (salle à manger, pièce des buffets, salle de bains, pièces de service). L'appartement bénéficie de multiples accès, permettant au Roi de rejoindre sa maîtresse par plusieurs escaliers privés.

À la demande de madame Du Barry, les pièces principales sont pourvues d'un décor blanc et or, privilège des princes. L'autre moitié de l'appartement présente d'exceptionnels décors polychromes, témoignages rares et précieux du goût du XVIII^e siècle, dont très peu nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui. Loin des espaces de représentation de la Cour, la favorite déploie un très grand raffinement dans ce lieu qu'elle fait agrémenter de mobilier et d'objets d'art à la mode.

Madame Du Barry n'occupe cet appartement que quatre ans, de 1770 à 1774 avant d'être chassée de la Cour, à la mort de Louis XV. Après son départ, l'appartement est divisé et seuls quelques petits remaniements sont réalisés. L'occupation permanente de ces pièces, par la suite, a permis à l'appartement d'échapper aux campagnes de bûchage des insignes royaux par les révolutionnaires, en octobre 1793, et donc de conserver jusqu'à aujourd'hui quelques fleurs de lys et des doubles «L» d'origine, sur les cheminées ou les boiseries, témoignages rares et précieux dans le décor du Château. L'appartement a également été préservé lors des importantes transformations du Château au XIX^e siècle sous Louis-Philippe.

LA RESTAURATION

L'appartement de madame Du Barry n'avait bénéficié d'aucune campagne de restauration depuis plus de soixante-dix ans. La dernière restauration (1943-1947) avait permis le rétablissement des dispositions de l'appartement tel que l'avait connu madame Du Barry. Au-delà de l'altération et du vieillissement des peintures, les décors et les plafonds avaient souffert d'humidité et d'importantes variations climatiques accélérant l'état de vétusté des pièces.

Une restauration d'envergure s'imposait donc pour sauvegarder l'un des appartements les plus authentiques du château. Les travaux, réalisés entre février 2021 et septembre 2022, ont débuté avec la dépose partielle de certains lambris et parquets, des consolidations structurelles et la dissimulation de tous les réseaux d'éclairage et de sécurité. Des travaux d'isolation ont été également menés. Après quelques reprises sur les sculptures des boiseries, la dorure ancienne a été nettoyée, restaurée et complétée dans les pièces principales de l'appartement. La peinture à la colle en « blanc de Roi » a été reprise en raccord selon les techniques traditionnelles. Enfin, un travail important a été effectué sur les pièces aux décors polychromes, rares témoins du goût du XVIII^e siècle. Les corniches en stucs ont été restaurées et complétées et des travaux de recherche pour les teintes des motifs ont été conduits à partir des sondages menés sur les panneaux de lambris.

Cette restauration, réalisée grâce au mécénat d'AXA, permet aujourd'hui de retrouver le charme et l'harmonie de l'appartement, cadre de vie intime de madame Du Barry.

EN VISITE GUIDÉE

Appartement de Madame Du Barry © Château de Versailles / Christophe Fouin



LOUIS XV À VERSAILLES

Quels sont les lieux qui témoignent de l'époque Louis XV au château de Versailles ? Quelles sont les pièces qui abritent des meubles de style Louis XV ? Afin de prolonger l'exposition, les visiteurs peuvent parcourir, au-delà de l'appartement de madame Du Barry, les nombreuses pièces du Château qui portent encore l'empreinte du souverain : l'appartement intérieur du Roi, l'appartement du Dauphin, l'appartement de Mesdames, le salon d'Hercule, l'Opéra royal, l'appartement de madame de Pompadour ou encore le Petit Trianon.

L'APPARTEMENT INTÉRIEUR DU ROI

À la suite de son appartement officiel, Louis XIV avait fait aménager pour son usage personnel une suite de pièces prenant jour sur la cour de Marbre et la cour royale. Le roi n'y admettait en dehors de sa famille que de très rares privilégiés, le plus souvent des amateurs d'art comme lui : c'est là, en effet, qu'il conservait les plus beaux tableaux de sa collection.

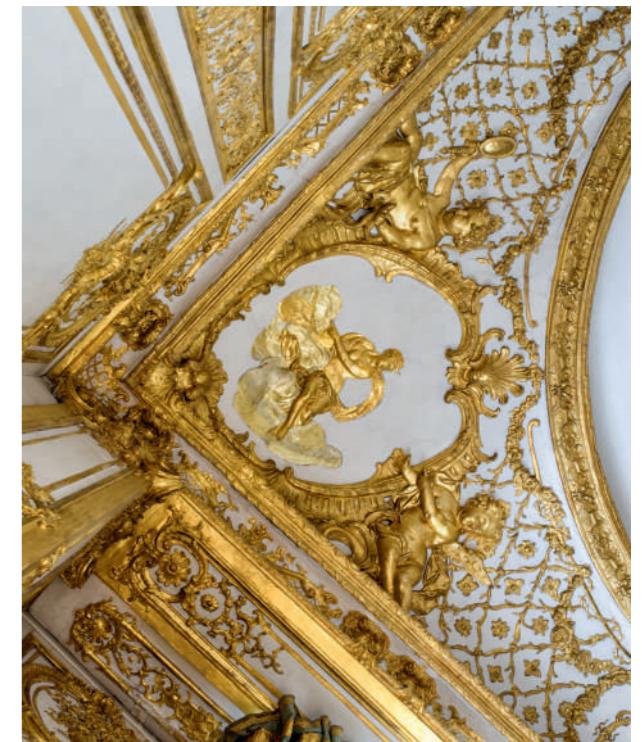
Louis XV, soucieux de confort et d'intimité, entreprit en 1735 de transformer ce petit musée en un véritable appartement d'habitation et lui donna, après de très nombreuses modifications, l'aspect qu'il a pratiquement conservé jusqu'à nos jours.

Jacques Verberckt exécuta, sur des dessins de Gabriel, la plupart des boiseries qui forment le plus bel ensemble de ce genre qui se puisse voir en France ; les plus grands ébénistes du temps fournirent le mobilier, que complétaient des soieries de Lyon, des porcelaines de Sèvres, des tapis de la manufacture de la Savonnerie et des fleurs constamment renouvelées.

EN VISITE GUIDÉE

COMPOSITION DE L'APPARTEMENT

L'antichambre des Chiens
La salle à manger des Retours de chasses
La nouvelle chambre de Louis XV
Le cabinet de garde-robe
Le cabinet de la Pendule
Le cabinet d'angle du Roi
Le cabinet des dépêches
Le cabinet de chaise
La pièce de la Vaisselle d'or
Le cabinet de la Cassette
La bibliothèque
Le salon des Porcelaines
Le cabinet des Porcelaines
Le salon des jeux



Plafond de la pièce de la vaisselle d'or © château de Versailles / T. Garnier



Cabinet d'angle restauré © château de Versailles / T. Garnier



Le cabinet de la pendule © château de Versailles, Dist. RMN © Jean-Marc Manai

L'APPARTEMENT DU DAUPHIN

Depuis le mois d'avril 2022, l'appartement du Dauphin, situé au cœur de la résidence royale, est accessible en visite libre après plusieurs mois de restauration.

Situé en rez-de-jardin, dans le corps central du château, l'appartement du Dauphin est l'un des plus prestigieux de l'ancienne résidence royale. L'enfilade de l'appartement est constituée de pièces de plus en plus riches. Cette progression en majesté est, aujourd'hui, une invitation à rentrer dans l'intimité de la famille royale. L'appartement du Dauphin se compose de trois pièces principales, toutes concernées par le chantier : la chambre, le grand cabinet restauré grâce au mécénat de la société Baron Philippe de Rothschild S.A. et la bibliothèque restaurée grâce au mécénat de la Société des Amis de Versailles, avec le soutien de la Fondation du patrimoine.

Elles sont respectivement situées sous la galerie des Glaces, le salon de la Paix et la chambre de la Reine et offrent une perspective unique sur les jardins.

Pourtant, ces espaces ont connu, entre le XVII^e siècle et le XX^e siècle, de multiples usages et aménagements qui avaient peu à peu altéré l'homogénéité des pièces et de leur décor. La restauration a permis de se rapprocher de l'état des lieux connu dans les années 1740, époque à laquelle l'appartement princier est réaménagé pour le fils aîné de Louis XV, le Dauphin Louis-Ferdinand.

EN VISITE LIBRE



Le Grand Cabinet du Dauphin après restauration © château de Versailles / T. Garnier

L'APPARTEMENT DE MESDAMES, FILLES DE LOUIS XV

Située en vis-à-vis de l'appartement du Dauphin, cette enfilade de neuf pièces a été occupée par Madame Adélaïde et Madame Victoire, pendant vingt ans de 1769 jusqu'à la Révolution. Alternant entre des pièces de réception et des salons plus privés, ces appartements princiers sont un témoin précieux et évocateur du cadre de vie de la famille royale à Versailles à la fin de l'Ancien Régime.

L'histoire de cet ensemble est complexe, tant les affectations et les distributions ont changé au cours des époques. Louis XIV y avait fait, par exemple, aménager le splendide appartement des Bains, dans la partie de l'enfilade occupée aujourd'hui par l'appartement de Madame Victoire. Louis-Philippe les avaient, quant à lui, complètement transformés au XIX^e siècle en pièces de musée.

Leur restauration, achevée en 2013, a permis de restituer ces somptueux appartements dans leur état d'Ancien Régime.

Ils sont encore aujourd'hui les témoins précieux du goût des filles de Louis XV pour les arts, en particulier pour la lecture et pour la musique. Les deux clavecins du grand cabinet de Madame Victoire rappellent d'ailleurs le talent de la princesse qui jouait comme une professionnelle et à qui, le jeune Mozart dédia en 1764 ses six premières sonates pour clavecin.

EN VISITE LIBRE



Chambre de Madame Victoire © château de Versailles / T. Garnier

LE SALON D'HERCULE

Le salon d'Hercule est la dernière pièce créée au Château à la fin du règne de Louis XIV. En effet, depuis 1682, cet espace abritait la chapelle du Château qui servit jusqu'en 1710, date où elle fut remplacée par la Chapelle royale actuelle. On posa alors un plancher pour créer un nouveau salon dont la décoration s'achèvera sous Louis XV.

En 1730, le souverain fait venir des Gobelins où il était entreposé, l'immense tableau de Véronèse, *Le Repas chez Simon*, que la république de Venise avait offert à Louis XIV en 1664. Les travaux du salon d'Hercule durèrent jusqu'en 1736, date à laquelle François Lemoyne acheva la peinture du plafond représentant *L'Apothéose d'Hercule*.

Par son effet, cette vaste composition allégorique, ne comptant pas moins de cent quarante-deux personnages, voulait rivaliser avec les chefs-d'œuvre des fresquistes italiens, mais elle a été réalisée sur des toiles marouflées, c'est-à-dire collées sur le support. Malgré sa nomination au poste de Premier peintre du roi que Louis XV lui accorde en récompense de son travail, Lemoyne, épousé par ce gigantesque chantier qui lui prit quatre ans, se suicide un an plus tard, en 1737.

Le décor de la pièce demeure un témoignage précieux de la fin du règne de Louis XIV vers le nouveau style Louis XV.

EN VISITE LIBRE



Salon d'Hercule © château de Versailles / T. Garnier

L'OPÉRA ROYAL

Inauguré en 1770 sous le règne de Louis XV, l'Opéra royal est une œuvre majeure de l'architecte Ange-Jacques Gabriel. Plus grande salle de spectacles d'Europe, il constitue une véritable prouesse de technique et de raffinement décoratif. Théâtre de la vie monarchique puis républicaine, il accueille au long de son histoire des festivités, des spectacles et des débats parlementaires.

Désireux de doter le Château d'une salle de spectacle, Louis XIV envisage d'aménager celle-ci à l'extrémité de l'aile du Nord, mais privilégie finalement la construction de la Chapelle royale (1710). Au départ peu intéressé, Louis XV ordonne finalement la construction de l'Opéra royal, considérant la perspective des mariages prochains de ses trois petits-fils. Gabriel livre alors un théâtre qui reprend les avancées les plus significatives de son temps : plan en ellipse tronquée, niveaux en retraits les uns par rapport aux autres, loges à la française (sans cloisons). La décoration sculptée est confiée à Augustin Pajou et les peintures commandées à Louis-Jacques Durameau.

EN VISITE GUIDÉE



Opéra Royal © château de Versailles / T. Garnier

L'aménagement de la machinerie de la scène échoit à Blaise-Henri Arnoult, premier machiniste du roi, qui signe un véritable chef-d'œuvre. En effet, les lieux devaient servir à la fois de salle de théâtre mais aussi de salle de bal ou de salle de festin. Au moyen d'un complexe système de planchers mobiles mis par des treuils, Arnoult parvient ainsi à créer une salle modulable pérenne. Certes, la transformation des lieux nécessitait presque deux jours de travail, mais il ne s'agissait plus de refaire en permanence de nouvelles décos : tout pouvait être réutilisé à l'infini en fonction des besoins.

Inauguré à l'occasion du festin des noces du futur Louis XVI avec l'archiduchesse Marie-Antoinette, ce théâtre de l'extraordinaire ne sert qu'une quarantaine de fois jusqu'à la Révolution.

L'APPARTEMENT DE MADAME DE POMPADOUR

L'appartement de madame de Pompadour, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le parterre du Nord et la forêt de Marly, est situé au troisième étage, au-dessus des salons de Mars, de Mercure et d'Apollon. Il fut d'abord habité, en 1743-1744, par la duchesse de Châteauroux et sa sœur la duchesse de Lauraguais. Louis XV le donna ensuite à madame de Pompadour, qui l'occupa de septembre 1745 à mai 1751. Le Roi pouvait s'y rendre de façon discrète, en passant par ses cabinets intérieurs.

L'appartement, en enfilade, compte aujourd'hui quatre pièces. On y accède par un vaste corridor qui ouvre sur une antichambre. Celle-ci communique avec la chambre d'un côté, et avec le grand cabinet et le boudoir de l'autre.

Cet ensemble a la particularité d'avoir conservé à peu près intactes les pièces destinées au service situées à l'arrière des pièces principales : chambre de veille, cabinet de chaise, garde-robe aux habits et, en entresol, une chambre dite traditionnellement chambre de Madame du Hausset, femme de chambre de la marquise.

En 1750, les relations entre Louis XV et la marquise changèrent de nature : ayant cessé d'être sa maîtresse, elle resta cependant son amie et sa confidente. C'est alors qu'elle quitta cet appartement pour s'installer au rez-de-chaussée du château, où les filles cadettes du roi ne tardèrent pas à devenir ses voisines.

EN VISITE GUIDÉE



Le Grand cabinet de madame de Pompadour © château de Versailles / T. Garnier

LE PETIT TRIANON

En 1758, Louis XV envisage la construction d'un nouveau petit château au milieu des jardins qu'il a développés et embellis depuis une dizaine d'années. Il commande à Ange-Jacques Gabriel, son premier architecte, un pavillon de taille suffisamment conséquente pour y habiter et y loger une partie de sa suite. Gabriel signe ici un véritable manifeste de l'architecture néo-classique, exemple parfait de la mode « à la grecque » qui se répandait alors en Europe.

Achevé en 1768, le nouveau château est nommé Petit Trianon pour le distinguer du Trianon de marbre, qui prend, quant à lui, le nom de Grand Trianon. C'est à Trianon, en 1774, que Louis XV ressent les premières atteintes de la variole qui l'emporte quelques jours plus tard.

L'architecture du Petit Trianon adopte une forme cubique extrêmement simple, tout en variant le traitement réservé à chacune des façades du château.

Celle donnant sur la cour d'honneur est sobrement ornée de quatre pilastres soulignant une légère saillie des trois travées centrales. La façade opposée reprend ce traitement mais avec un étage en moins à cause de la différence de niveau du jardin.

La façade qui donne sur le Jardin anglais est la plus sobre. En revanche, la façade donnant sur le Jardin français a reçu un traitement plus important et est savamment mise en valeur par quatre majestueuses colonnes corinthiennes et par le jeu subtil des escaliers et des terrasses qui descendent au jardin. Les proportions de l'ensemble en font un chef-d'œuvre d'harmonie et d'élégance contribuant au renouveau de l'architecture française.

EN VISITE LIBRE ET EN VISITE GUIDÉE



Le Petit Trianon (façade donnant sur le Jardin français) © château de Versailles / T. Garnier



PARTIE IV

LA PROGRAMMATION

DES VISITES POUR TOUS

PARCOURS AUDIOGUIDÉ

Une visite audioguidée de l'exposition accompagne la déambulation du visiteur en présentant une lecture thématique au gré des sections du parcours et en attirant l'attention sur certaines œuvres.

15 commentaires, en 2 langues (français, anglais)



Disponible en français et en anglais dans les audioguides et dans l'application « Château de Versailles ».

VISITES GUIDÉES

Louis XV, passions d'un roi

Qui est vraiment Louis XV ? Un roi férus de sciences ? Un amateur de femmes ? Ou bien un homme au tempérament timide et réservé ? L'histoire personnelle de ce roi de France est finalement peu connue. Secrets, passions, goût pour les arts : découvrez l'homme qui se cache derrière le monarque, à travers de nombreux chefs-d'œuvre, dont certains sont présentés pour la première fois en France.

24 heures dans la vie de Louis XV

Louis XV, homme secret s'est réservé dès sa jeunesse des temps et des lieux à Versailles où il pourrait mener l'existence d'un particulier, en marge de la vie publique. Quand il « dépose son caractère de roi », il donne alors libre cours à ses préférences : confort, passion des livres, des sciences, de la cuisine et des femmes.

Chez Mesdames, filles de Louis XV

Deux princesses royales, Madame Adélaïde et Madame Victoire, affectueusement dénommées Loque et Coche par leur père, vécurent à Versailles jusqu'à la Révolution. Situées en dessous du Grand Appartement, les pièces qui leur étaient dévolues formaient le cadre d'une vie somptueuse.

Chez madame Du Barry, femme de Cour et de cœur

À proximité immédiate des petits appartements du roi se cache un trésor : le logement de madame Du Barry, dernière favorite de Louis XV. Récemment restauré, cet espace constitue un des ensembles les plus raffinés et emblématiques de l'art du XVIII^e siècle.

Informations et réservations sur le site chateauversailles.fr

POUR LES FAMILLES ET LE PUBLIC SCOLAIRE

Des visites, des contes et des ateliers sont proposés pour le jeune public durant toute la durée de l'exposition. Le public scolaire est également invité à découvrir l'exposition de façon privilégiée, deux lundi par mois (jour de fermeture du Château).

Louis XV, passions d'un roi

« Bien-Aimé », passionné des sciences et ambassadeur du style rocaille, Louis XV est un roi à l'image publique bien éloignée de l'homme. Les plus jeunes sont invités à découvrir l'homme, le roi et le mécène au travers d'une visite multisensorielle de l'exposition.

Visite sensorielle à partir de 7 ans.

Vous avez dit chef-d'œuvre ?

Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ? Comment le reconnaît-on ? Qui décide de son appellation ? S'interroger sur la nature même des œuvres et comprendre ce qui définit un chef-d'œuvre pour enrichir sa réflexion artistique au détour d'un parcours dans les collections du Château.

Visite guidée à partir de 10 ans.

Versailles, théâtre des sciences

Tellement fascinants, toujours amusants, parfois inquiétants, la cour de Louis XV raffole des spectacles scientifiques auxquels ils se pressent pour être aux premières loges. Les visiteurs, comme les savants du XVIII^e siècle, en salle atelier, deviennent les metteurs en scène de ces expériences scientifiques afin d'impressionner leur auditoire.

Visite atelier à partir de 7 ans.

L'incroyable exploit de sire Ananas 1^{er}

1731, deux oïlletons d'ananas arrivent à Versailles par les petites portes. Louis XV les confie avec soin à son jardinier Le Normand et à son espiègle petite assistante. Mais comment faire pousser des ananas à Versailles ? Un nouveau conte pétillant raconté à la façon de Carmontelle.

Histoire contée à partir de 3 ans.

La réalisation graphique a été confiée aux étudiants de l'École Emile Cohl (Lyon) à l'occasion d'un workshop.

Un sourire pour le roi

La Cour bruisse de murmures inquiets. On le sait, on le dit, on l'observe, il n'y aucun doute : le roi est triste... Lui redonner le sourire et ainsi faire taire les intrigants sera la mission des participants au cours de cette visite théâtralisée et immersive.

Visite dont vous êtes le héros à partir de 7 ans.

24 heures dans la vie de Louis XV

Louis XV, homme secret, s'est réservé dès sa jeunesse des temps et des lieux à Versailles où il pourrait mener l'existence d'un homme, en marge de la vie publique. Quand il « dépose son caractère de roi », il donne alors libre cours à ses préférences : confort, passion des livres, des sciences, de la cuisine.

Visite guidée à partir de 10 ans.

Chez les filles de Louis XV

Les appartements de Mesdames, filles de Louis XV, sont un précieux témoignage de la vie à la cour. Madame Adélaïde et Madame Victoire, affectueusement dénommées Loque et Coche par leur père, vécurent dans ces appartements jusqu'à la Révolution.

Visite animée à partir de 9 ans.



Ananas dans un pot, Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), 1733, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

UN WEEK END ÉVÉNEMENTIEL DÉDIÉ AUX FAMILLES

Pour débuter les vacances de la Toussaint, le château de Versailles propose un nouveau week-end dédié aux familles. Parents et enfants peuvent visiter l'exposition consacrée à Louis XV grâce à une programmation riche et adaptée autour du Bien-Aimé.

À partir de 6 ans

Les 29 et 30 octobre.

Programme complet sur le site chateauversailles.fr

POUR LES JEUNES DE 18 À 30 ANS ET LES DÉTENTEURS DU PASS CULTURE

Un cycle d'activités est proposé sur les passions scientifiques de Louis XV : la botanique, l'astronomie, la chimie, l'horlogerie et la mécanique. Il consiste en une série de visites animées, d'ateliers artistiques et de rencontres professionnelles.

Versailles explore : des visites ludiques portant des regards décalés sur le château

- *De Vénus à la NASA* : une visite sur l'astronomie dans l'Appartement du Roi
- *Arsenic et Mascara* : une enquête sur les poisons à la cour de Versailles

Studio royal : des ateliers créatifs avec artistes et artisans

- *Fleurs d'encre* : une initiation au dessin botanique à l'encre de Chine

Versailles backstage : la découverte de métiers d'art à travers des rencontres professionnelles

- *À la bonne heure !* : échange et démonstration avec les horlogers du château de Versailles
- *Scéniques et mécaniques* : échange et démonstration avec les machinistes du Théâtre de la Reine

Dates et programme complet sur le site chateauversailles.fr



Double Portrait de Louis XV et de Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne, Jean-François de Troy (1679-1752), 1723, Florence, Palazzo Pitti, appartements royaux © Akg-images / Nimatallah

POUR LES PUBLICS ÉLOIGNÉS DES MUSÉES ET LES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

Pendant toute la durée de l'exposition, deux visites adaptées aux publics en situation de handicap viennent enrichir la programmation pour les publics spécifiques : une visite guidée en langue des signes française (LSF) et une visite guidée sensorielle qui permet de découvrir une sélection d'œuvres de l'exposition à l'appui d'outils sensoriels (senteurs, sons, éléments tactiles).

La semaine du handicap, organisée du 28 novembre au 4 décembre 2022, mettra également à l'honneur Louis XV : visite guidée sensorielle de l'exposition et visites inclusives dans les appartements du Dauphin et des filles de Louis XV. Les personnes en situation de handicap qui assurent la médiation choisissent une œuvre, un lieu, qui les émeut et développent leurs propres commentaires pour partager leurs émotions.

Elles sont accompagnées par un médiateur pour proposer un commentaire à deux voix.

Une visite inclusive en LSF est également programmée : une conférencière sourde, aidée d'une interprète, fait la visite des Petits Appartements du roi à un public entendant (abonnés, familles et scolaires.)

La semaine du handicap s'achève avec une représentation originale : un spectacle de cirque aérien créé par la Compagnie Alto sur le thème de Louis XV et les sciences.

POUR LES ABONNÉS « 1 AN À VERSAILLES »

Chaque mois, les abonnés peuvent approfondir les thématiques de l'exposition grâce à une offre de visites guidées, de conférences ainsi que de visites experts : *Louis XV, l'homme* en novembre 2022, *Louis XV, les passions d'un Roi* en décembre 2022, *Extravagante rocaille, le goût des Lumières* en janvier 2023.

Une programmation événementielle viendra en appui pendant toute la durée de l'exposition :

Une soirée Louis XV

Mardi 18 octobre 2022 (de 18h30 à 23h00)

Une soirée exceptionnelle sera proposée pour découvrir l'exposition en nocturne.

Un cycle-événement Louis XV

De novembre à janvier

Chaque mois, un plateau d'invités sera réuni pour débattre d'une question précise abordée par l'exposition autour d'un modérateur (Xavier Mauduit) : *Le Roi et son entourage* en novembre, *Le goût du Roi* avec intervention de sonneurs de trompes en décembre, *Le goût des Lumières* en janvier 2023.



Pendule : *La Crédence du monde*, Claude-Siméon Passemant (1702-1769), Paris, 1754, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, dépôt du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

POUR LES ENSEIGNANTS ET LES RELAIS CULTURELS

Le 28 septembre 2022, un forum de rentrée est organisé pour les personnels enseignants et cadres de l'éducation nationale ainsi que les relais culturels des structures du champ social et du handicap pour échanger et découvrir les offres 2022 – 2023 : programmation culturelle et éducative, grands rendez-vous événementiels, offres de formation, offres numériques.

Le 17 novembre, une deuxième journée de rencontre autour de l'exposition est dédiée aux relais culturels.

Les projets *Enfants-conférenciers*

Le château de Versailles développe deux projets *Enfants-conférenciers* autour de l'exposition :

- Une résidence : durant une semaine, des classes issues de l'enseignement primaire et secondaire sont invitées à concevoir une médiation inédite autour de l'exposition.
- Un cycle d'observation : des étudiants de master 1 Médiation réaliseront un travail d'observation et d'analyse sur la façon dont les visiteurs s'approprient l'exposition. Ces deux projets feront l'objet de restitutions publiques.

DES RESSOURCES MISES À DISPOSITION

- Des ressources documentaires, mises à disposition dans un espace numérique, viennent enrichir la programmation des visites et des ateliers.
- Livret en FALC (facile à lire et à comprendre), texte simplifié permettant d'être compris par les personnes handicapées mentales, mais aussi par les personnes dyslexiques, malvoyantes, les personnes âgées ou les personnes qui maîtrisent mal le français.

DES SPECTACLES

Pour accompagner l'exposition, Château de Versailles Spectacles propose une programmation célébrant les compositeurs français du long règne de Louis XV : 59 années qui virent triompher les musiques de Rameau, Mondonville, Gilles, Gervais, et des moins attendus Philippe d'Orléans ou Mademoiselle Duval.

Informations et réservations sur le site
www.chateauversailles-spectacles.fr

CONCERTS

Les Festins royaux du Mariage du Comte d'Artois
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, Alexis Kossenko

Alexis Kossenko redonne à ces musiques de Cour le luxe de leur interprétation en grand effectif, sur la scène même qui les avait accueillies pour le mariage du comte d'Artois (futur Charles X) en 1773.

Le 2 octobre 2022 - Opéra Royal

La Chapelle Royale de Louis XV de Lalande, Campra, Bernier, Gervais
CNSMD de Paris et de Lyon
Le jeune chœur de Paris - CRR de Paris
Les Pages et les Chantres du CMBV, Emmanuelle Haim

Ce programme propose trois œuvres de ces trois nouveaux sous-maîtres composées au cours des toutes premières années de Louis XV à Versailles, et qui, par la variété des inspirations et des styles musicaux, témoignent de l'émulation que l'on attendait de ce renouvellement.

Le 17 novembre 2022 - Chapelle Royale

Vivaldi & Gervais : Splendeurs sacrées à l'italienne
Chœur du Concert Spirituel
Les Ombres, Sylvain Sartre

L'opulence sacrée fut propre au XVIII^e siècle, avec une dominante du style italien : quand Vivaldi régnait à Venise avec son *Magnificat*, Gervais faisait entendre ses *Grands Motets* à la Gloire de Dieu et de Louis XV : voici leurs splendeurs musicales réunies.

Le 23 novembre 2022 - Chapelle Royale



Emmanuelle Haim © Marianne Rosenstiehl

OPÉRAS VERSION DE CONCERT

Mademoiselle Duval : Les Génies
Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge

Voici le second opéra français composé par une femme, ou plutôt par une jeune fille : Mademoiselle Duval, claveciniste de son état, dont on ne sait quasi rien ! Compositrice et danseuse, née en 1718, elle fait représenter son seul opéra sur la scène prestigieuse de l'Académie Royale de Musique en 1736, elle-même tenant le clavecin des neuf représentations, du haut de ses 18 ans.

Le 7 mars 2023 - Grande Salle des Croisades

Mondonville : Le Carnaval du Parnasse
Chœur de Chambre de Namur
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, Alexis Kossenko

Mondonville avait encore tout à prouver en 1749 : sa carrière lancée depuis quelques années en avait déjà fait un rival potentiel de Rameau. Ce nouveau ballet héroïque était seulement sa seconde pièce lyrique : mais quel triomphe ! Le plus éblouissant de toute sa carrière. Le voici enfonçant tout sur son passage, avec plus de trente-cinq représentations d'affilée, et des reprises durant quatre décennies.

Le 10 mars 2023 - Opéra Royal

Rameau : Les Paladins

La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet

Voici ressuscitée la comédie lyrique oubliée de Rameau : en 1760, à soixante-dix-sept ans, *Les Paladins* seront sa dernière œuvre présentée au public. S'inspirant du triomphe de son autre comédie, *Platée*, Rameau donne dans l'emphase et l'excès, fait rutiler l'orchestre et bondir les chanteurs, avec des virages relevés sur le ton comique, et de magnifiques pages sentimentales.

Le 24 juin 2023 - Opéra Royal



Valentin Tournet © François Berthier

Régent Philippe d'Orléans : Jérusalem Délivrée, ou la suite d'Armide

Chœur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea, Leonardo García Alarcón

Le duc Philippe d'Orléans, futur Régent de France, l'une des personnalités les plus insignes du royaume, compose avec Gervais trois tragédies en musique, dont cette *Jérusalem*, une *suite d'Armide*, où l'on retrouve les deux couples de héros chevaleresques Renaud et Armide, et Tancrède et Herminie, qui ont déjà permis à Lully et à Campra des opéras fameux.

Le 2 juillet 2023 - Grande Salle des Croisades



Leonardo García Alarcón © François Berthier

UNE COLLECTION DISCOGRAPHIQUE LOUIS XV

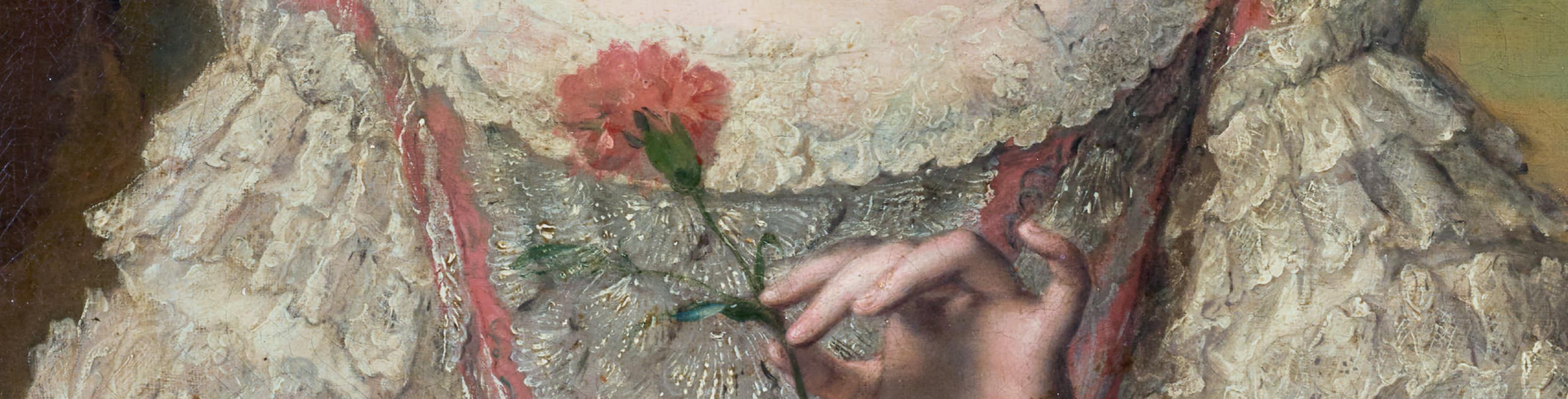
Dans le cadre de la programmation autour de Louis XV, Château de Versailles Spectacles réalise plusieurs enregistrements de concerts. Deux programmes sont déjà disponibles :

CD - Charles-Hubert Gervais : Grands Motets pour Louis XV
Chœur du Concert Spirituel - Les Ombres, Sylvain Sartre



3CD - Rameau : Les Paladins
La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet



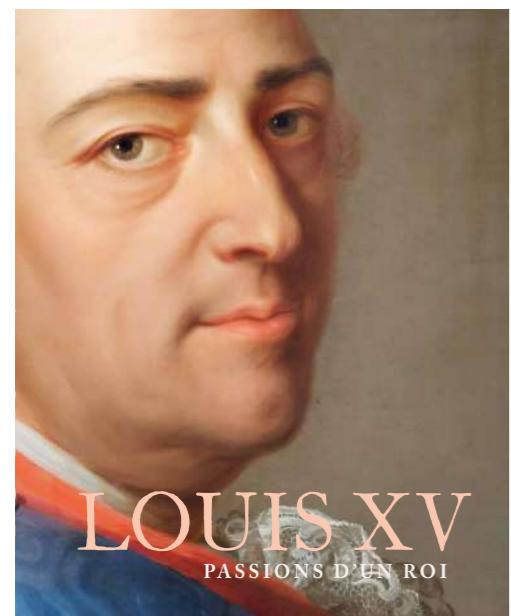


PARTIE V | **AUTOUR DE
L'EXPOSITION**

LES PUBLICATIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

SOUS LA DIRECTION DE YVES CARLIER ET HÉLÈNE DELALEX



SOMMAIRE

- Introduction
- Louis XV
- L'homme privé**
 - Une enfance de cimetière. Louis XV et la mort
 - Louis XV aux Tuileries, 1715-1722
 - 1722, le retour à Versailles
 - Le sacre de Louis XV
 - Le mariage de Louis XV
 - Louis XV et ses enfants
 - Amis et amies du roi : les intimes
 - Les sœurs Mailly-Nesle ou la guerre des Nattier
 - Madame de Pompadour : l'amie nécessaire
 - Jeanne du Barry et le roi : une conspiration du silence
 - Les soupers des cabinets
 - Louis XV et la religion
 - Le Parc aux Cerfs : mythe révolutionnaire ou réalité historique ?
 - L'attentat de Damiens

Goûts et passions d'un Roi

- L'esprit des livres : les bibliothèques personnelles de Louis XV
- Louis XV, les livres et la reliure : la naissance de la bibliophilie moderne ?
- Les expériences d'électricité sous le règne de Louis XV : un succès foudroyant
- Le cabinet de Physique et d'Optique de Louis XV au château de La Muette
- Louis XV « dans son particulier » : les tours du roi
- Louis XV et la chasse
- Louis XV et le théâtre
- Louis XV et l'architecture

Les arts sous le règne de Louis XV

- Rocaille : la forme et la force
- Pour un art de cour ? Louis XV face aux arts de son temps
- Boîtes et tabatières à la cour de France sous Louis XV
- La Saxe en or moulu. Le goût pour les porcelaines de Meissen montées à la cour de Louis XV
- L'importance des Gobelins et de la Savonnerie
- Louis XV et la manufacture de porcelaine de Vincennes-Sèvres
- Louis XV : une peinture pour le quotidien
- Louis XV et la sculpture
- La marquise de Pompadour et les arts : une « Apologie du luxe »
- Madame Du Barry à la cour : l'affirmation d'un goût
- Le Roi se meurt
- « Qui nous délivrera de Louis XV et de son perpétuel recommencement ? » Le retour des lignes rocaille dans les arts décoratifs français du XIX^e siècle

INFORMATIONS PRATIQUES

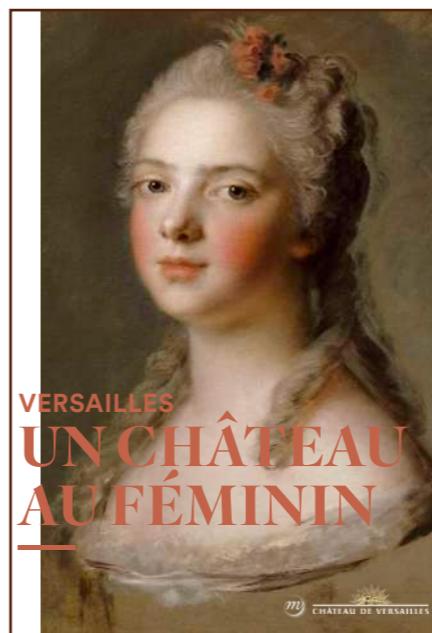
Coédition : In Fine Éditions d'art - château de Versailles
Nombre de pages : 496
Prix : 49 euros

Disponible sur www.boutique-chateauversailles.fr, dans les boutiques du château de Versailles et dans toutes les librairies en France et à l'étranger.



VERSAILLES, UN CHÂTEAU AU FÉMININ

FLAVIE LEROUX ET ÉLODIE VAYSSE



Ce guide propose de découvrir le château de Versailles en suivant les femmes qui l'ont marqué de leur empreinte. Nombre d'entre elles appartenaient à l'entourage de Louis XV : son épouse, Marie Leszczyńska, ses maîtresses, Pompadour et Du Barry, ou encore ses huit filles, les irréductibles Mesdames. À travers ces figures, tantôt dans l'ombre, tantôt en pleine lumière, devinées grâce aux portraits, aux décors et aux objets, apparaît un autre Versailles, original et parfois secret.

Coédition : Rmn-GP - château de Versailles

Nombre de pages : 176

Prix : 20 €

Date de parution : 9 novembre 2022

UN LIVRET JEU

QUELLE HISTOIRE



Les éditions QUELLE HISTOIRE, spécialisées dans l'apprentissage de l'histoire, proposent aux familles un parcours de visite dédié aux enfants, à travers un livret-jeu réalisé spécialement pour l'exposition. Destiné aux enfants de 6 à 12 ans, ce livret est ponctué de textes explicatifs, de jeux, d'illustrations et de questions étapes. Ces jeux et questions, à la fois drôles et instructifs, ont pour but de faire comprendre le projet global de l'exposition, tout en aiguisant l'attention des jeunes visiteurs sur des détails bien repérables. Il constitue de surcroît un souvenir tangible de la visite.

Disponible en français, gratuitement à l'entrée de l'exposition et en téléchargement sur www.chateauversailles.fr

LES CONTENUS NUMÉRIQUES

UN PODCAST DE FICTION INÉDIT

Le château de Versailles produit à l'occasion de l'exposition un podcast de fiction en cinq épisodes consacré à la passion de Louis XV pour les sciences : médecine, chirurgie, astronomie, botanique, physique ou encore instruments de précision. Interprétés par des comédiens et inspirés de faits historiques réels, ces épisodes permettront de mieux connaître la nature curieuse de Louis XV et le développement des sciences au siècle des Lumières.

 Disponible sur toutes les plateformes d'écoute et sur le site du château de Versailles dès le 14 octobre 2022.

DES CONTENUS VIDÉO

Deux œuvres exceptionnelles ont fait l'objet de restauration au C2RMF par les plus grands spécialistes : la pendule de Passemant et le microscope de Louis XV. Chaque d'entre elles fait l'objet d'une vidéo inédite.

De plus, une vidéo d'animation à destination des enfants et des publics scolaires fait découvrir la personnalité du roi Louis XV aux plus jeunes. Sur un ton ludique, les enfants sont invités à découvrir les arts tout autant que le développement des sciences à cette époque.

L'appartement de madame Du Barry a bénéficié d'une restauration d'ampleur qui a nécessité l'intervention de plusieurs corps de métiers d'art. Le château de Versailles rend hommage à ces professions en leur consacrant une première vidéo sur la restauration et une seconde vidéo à venir sur l'appartement restauré.

 Tous les contenus vidéo sont disponibles sur le site du château de Versailles et sur la chaîne YouTube du Château.

UNE VISITE VIRTUELLE DE L'EXPOSITION

L'exposition sera également entièrement et gratuitement disponible en visite virtuelle sur le site du château de Versailles.

UNE PAGE INTERNET DÉDIÉE À LOUIS XV

Le château de Versailles propose sur son site internet une page entièrement consacrée à Louis XV. Celle-ci vient en complément de l'exposition et comprend notamment des éléments biographiques sous forme de textes et de vidéos, une sélection des œuvres présentées dans l'exposition et d'autres contenus didactiques tels qu'un montage 3D du bureau du roi.

PLAYLIST DEEZER « AU GOÛT DE LOUIS XV »

La musique a toujours occupé une place particulière au château de Versailles. Au XVIII^e siècle, elle y connut un essor remarquable dans différents registres et contextes : musique sacrée ou de chambre, opéra ou éducation des Enfants de France. À l'occasion de l'exposition, le château de Versailles propose, en partenariat avec Deezer, une playlist élaborée par Raphaël Masson, conservateur au château de Versailles. Cette playlist couvre tout le règne de Louis XV et illustre ainsi l'évolution de la musique baroque française, de Destouches à Gluck en passant par Rameau. Elle est directement accessible via le QR Code ci-dessous :



À écouter sur : 

Portrait équestre de Louis XV, roi de France, Charles Parrocet (1688-1752) et Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745), 1723, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN Grand Palais (Château de Versailles) / Christophe Fouin





PARTIE VI | **LES MÉCÈNES DE
L'EXPOSITION**



Fidèle à ses valeurs de protection et de transmission du patrimoine, AXA s'est engagé, depuis plusieurs années, à soutenir des lieux symboliques de la culture française qui contribuent à son rayonnement auprès d'un large public venu du monde entier. AXA a notamment apporté son soutien au château de Versailles, au musée du Louvre, au Centre des Monuments Nationaux, ou encore à la fondation Notre-Dame au cours de ces dernières années.

L'engagement d'AXA pour la préservation et la transmission de l'héritage culturel est le prolongement naturel de notre métier d'assureur, qui consiste à protéger les individus sur le long terme, mais aussi à développer leur patrimoine. Ainsi, nos actions de mécénat culturel et patrimonial sont intimement liées à notre démarche de responsabilité sociétale, et à notre raison d'être « Agir pour le progrès humain en protégeant ce qui compte ».

En février 2021, un chantier de grande ampleur a débuté au cœur du château de Versailles. Grâce au soutien d'AXA, l'appartement de madame Du Barry, qui constitue l'un des ensembles les plus raffinés de l'ancienne demeure royale ainsi qu'un témoin du Versailles intime de Louis XV, a retrouvé tout son charme et son harmonie. Les savoir-faire d'une cinquantaine d'artisans – menuisiers, doreurs, ferronniers, serruriers, peintres, marbriers ou stucateurs –, ont rendu à cet appartement sa beauté et sa cohérence.

La restauration – d'une durée totale de dix-huit mois – permet la réouverture de ce lieu exceptionnel à l'occasion de l'exposition *Louis XV, passions d'un roi* dont AXA est également mécène.

L'histoire d'AXA et du château de Versailles ne date pas d'hier. En effet, AXA est fier d'accompagner le château de Versailles depuis 2013, et de contribuer à son rayonnement et à l'enrichissement de ses collections avec notamment le don d'un tapis de la Manufacture de la Savonnerie, le soutien à l'exposition *La Chine à Versailles* en 2014, la contribution au financement de l'acquisition du bureau du roi Louis XIV ou encore le financement de la restauration de la salle du Sacre en 2018.

À propos d'AXA

Le Groupe AXA est un leader mondial de l'assurance et de la gestion d'actifs, avec 149 000 collaborateurs et agents au service de 95 millions de clients dans 50 pays. En 2021, le chiffre d'affaires IFRS s'est élevé à 99,9 milliards d'euros et le résultat opérationnel à 6,8 milliards d'euros. Au 31 décembre 2021, les actifs sous gestion d'AXA s'élevaient à 1 051 milliards d'euros.

CONTACT PRESSE AXA
+33(0)1 40 75 46 74



Inventeur de la 1^{re} box triple-play au monde, le Groupe iliad, créé au début des années 90, est aujourd'hui un acteur majeur des télécommunications en Europe qui se distingue par ses offres innovantes, simples et attractives.

Maison-mère de Free en France, d'iliad en Italie et de Play en Pologne, le Groupe compte plus de 16 500 collaborateurs au service de 45 millions d'abonnés actifs et a généré un chiffre d'affaires de 7,6 milliards d'euros en 2021.

En France, le Groupe est un opérateur intégré Fixe et Mobile Très Haut Débit qui compte près de 21 millions d'abonnés particuliers.

En Italie, où il s'est lancé en 2018 sous la marque iliad, le Groupe est désormais le 4^{ème} opérateur mobile du pays et compte plus de 9 millions d'abonnés.

Avec l'acquisition en 2020 de l'opérateur mobile polonais Play, suivie de celle en 2022 de l'opérateur Fixe UPC Polska, le Groupe iliad est désormais un opérateur convergent en Pologne qui totalise plus de 14 millions abonnés.

Partenaire de longue date du château de Versailles, Free – Groupe iliad est très heureux de soutenir aujourd'hui l'exposition *Louis XV, passions d'un roi*.

CONTACT PRESSE FREE – GROUPE ILIAD
presse@iliad.fr



PARTIE VI | **LES PARTENAIRES
MÉDIA**

france•tv

Partenaire des grands événements culturels, France Télévisions est fière de s'associer une nouvelle fois au château de Versailles et de soutenir l'exposition *Louis XV, passions d'un roi*.

En effet, l'une des missions de la télévision publique est de partager les connaissances, transmettre les savoirs dans leur grande diversité et créer des événements qui rassemblent les publics autour du patrimoine et de notre histoire. France Télévisions, partenaire majeur de la culture, se distingue autour de 2 grandes axes : d'une part une offre de programmes originaux et diversifiés sur les antennes, France 2, France 3, France 5 et Culturebox, documentaires, magazines, captations événements culturels et artistiques, émissions phares qui font rayonner la culture *Le grand échiquier*, *Culturebox l'émission*, *Passage des arts*, *Fauteuils d'orchestre...* et d'autre part, une politique volontariste d'accessibilité à destination des publics numériques. À côté de l'offre d'actualité culturelle de la plateforme France Info, France.tv propose une offre de spectacles vivants et de contenus culturels inédits.

France Télévisions contribue aussi fortement à Culture Prime, une offre numérique, disponible sur les réseaux sociaux, portée par les partenaires de l'audiovisuel public.

L'action culturelle de France Télévisions est ambitieuse, pérenne et renouvelée. Grâce aux collaborations avec les grandes institutions culturelles historiques, et artistiques partout en France, France Télévisions raconte celles et ceux qui font et sont la France et l'Europe d'hier et d'aujourd'hui. France Télévisions est finalement la version audiovisuelle et numérique d'un musée vivant de l'histoire de France et de l'Europe qui s'enrichit chaque jour de nouvelles œuvres qu'elle partage avec des millions de téléspectateurs et d'internautes.

arte

ARTE, la chaîne publique culturelle européenne fête ses 30 ans en 2022 !

Sa vocation de rapprocher les Européens grâce à la culture et à des programmes innovants qui incitent à la réflexion est plus actuelle que jamais. Son offre éditoriale riche et diverse s'adresse à tous les goûts et tous les publics (amateurs de cinéma d'art et d'essai ou de patrimoine, de films muets, de thrillers, de sagas historiques, de séries audacieuses, de documentaires culturels ou de découverte, de podcasts ou de création numériques...) et contribue à nourrir un espace démocratique et un imaginaire européens.

ARTE a le plaisir de s'associer au château de Versailles pour l'exposition *Louis XV, passions d'un roi* et diffusera à cette occasion *Le Style Louis XV : une affaire de femmes*, un documentaire de Sylvie Faiveley (coproduction ARTE France, Gédéon Programmes) à découvrir en décembre sur ARTE et arte.tv.



RTL, première radio privée de France*

De l'information internationale, nationale et locale avec des reporters partout en France et dans le monde, de l'humour incisif et irrévérencieux, du sport et de la culture mais aussi une antenne à l'écoute des Français pour être au plus proche de leurs préoccupations quotidiennes. C'est ainsi que se résume l'offre de RTL, radio emblématique qui parvient à capturer l'ère du temps tout en gardant son ADN : un lieu d'information et de divertissement où les points de vues se confrontent et où les angles journalistiques se rencontrent.

Au quotidien, la rédaction permet à ses auditeurs de porter un regard large et précis sur notre société, une façon de s'informer, de se divertir, et de se forger une opinion. En voiture, au travail, dans les transports, où vous voulez, quand vous voulez, l'offre audio RTL est disponible en direct ou en podcast.

*Médiamétrie EAR National, Avril-Juin 22, L&V, 13+, RTL, 5h-24h, AC

Le Monde

Quotidien né en 1944, Le Monde est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine M, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 20 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications. C'est pourquoi Le Monde est ravi de s'associer au château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Louis XV, passions d'un roi*, et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

En savoir plus : lemonde.fr

AD

Depuis plus de 20 ans, AD France fait autorité en matière de design, d'architecture, d'art et de décoration. Son magazine bimestriel est une véritable source d'inspiration pour les professionnels comme pour les amateurs de design et de décoration.

AD France se décline également sur Internet [www.admagazine.fr](http://admagazine.fr) et sur Instagram @ad_magazine, réunissant une communauté de plus de 1,4 million de passionnés.

deezer

TROISCOULEURS

TROISCOULEURS est un magazine culturel à dominante cinéma, mensuel et gratuit, édité par mk2. Il relaie et soutient le meilleur de l'actualité culturelle, et en explore les dernières tendances dans des dossiers et reportages fouillés. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessible au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés, pédagogiques et engagés.

TROISCOULEURS a le plaisir de s'associer au château de Versailles autour de l'exposition mettant à l'honneur Louis XV.

Deezer est l'un des principaux fournisseurs indépendants de services de streaming musical au monde, proposant un catalogue de plus de 90 millions de titres disponibles dans 180 pays, fournissant un son HiFi sans perte, une technologie de recommandation innovante et des fonctionnalités qui redéfinissent l'industrie. Véritable home of music, Deezer réunit les artistes et les fans sur une plateforme mondiale et évolutive, afin de libérer tout le potentiel de la musique grâce à la technologie. Fondée en 2007 à Paris, Deezer est aujourd'hui une entreprise globale avec une équipe de plus de 600 personnes basées en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, au Brésil et aux États-Unis, toutes réunies par leur passion pour la musique, la technologie et l'innovation. Deezer est cotée sur le compartiment professionnel d'Euronext Paris et fait également partie du nouveau segment Euronext Tech Leaders, dédié aux entreprises technologiques européennes à forte croissance, et de son indice associé.



PARTIE VIII

INFORMATIONS PRATIQUES



INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 18 octobre au 19 février 2023, tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier :

- jusqu'au 31 octobre : de 9h à 18h30, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h45).

- à partir du 1^{er} novembre : de 9h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Billet Château, donnant accès aux expositions temporaires : 19,5€, tarif réduit 14,5€.

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires : 21,5€.

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre des expositions temporaires :

- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play. onelink.to/chateau



Château de Versailles
facebook.com/chateauversailles

@CVersailles
twitter.com/CVersailles

Chateauversailles
instagram.com/chateauversailles

Château de Versailles
youtube.com/chateauversailles





Avec le mécénat de



En partenariat
média avec

Le Monde

arte

deezer

TROISCOULEURS

AD

RTL

france.tv